



📖 ÉTUDE

LES PRATIQUES CULTURELLES DES JEUNES À PARIS

ENTRETIENS COLLECTIFS

JUIN 2026

Remerciements aux membres du comité de suivi : Ville de Paris (Direction des affaires culturelles, Direction des familles et de la petite enfance, Direction de la jeunesse et des sports, Direction de la démocratie, des citoyen.ne.s et des territoires), la Caisse d’allocations familiales de Paris, Paris-Habitat, la RIVP, Elogie Siemp, I3F et Toit et joie.

Directeur et directrice de la publication :

Alexandre LABASSE

Patricia PELLOUX

Étude réalisée par : **Frédérique LATOURNERIE, Guylène RANDAL, Martin WOLF**

Sous la direction de : **Émilie MOREAU**

Avec le concours des : **Étudiants du Master Action publique et territoires de Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

Cartographie et traitement statistique : **Anne SERVAIS**

Recherches iconographiques, documentaires et d’archives :

Jean-Charles ARNAUD, Maud CHARASSON, Isabelle QUERLIER

Photos et illustrations : **Apur sauf mention contraire**

Mise en page : **Apur**

Photo de couverture : © Laurent Bourgogne – Ville de Paris

Dépôt légal : juin 2026

www.apur.org

Sommaire

INTRODUCTION	4
1. Méthode des enquêtes	10
Entretiens collectifs associant 70 jeunes parisiens.	10
Enquête par questionnaire auprès des familles parisiennes	13
2. Principaux enseignements	14
Les pratiques culturelles des jeunes, entre temps à soi et recherche de convivialité	14
Le rôle central des passeurs culturels.	20
Les âges charnières	26
Des freins et des représentations marquées	30
Des jeunes plus ou moins mobiles selon l'âge et le lieu de résidence.	38
3. Pistes d'actions	42
Communiquer avec le bon média, adapter et hiérarchiser l'information	42
Favoriser les moments ludiques et la spontanéité.	43
Un accompagnement aux âges charnières.	44
S'appuyer sur les structures de proximité	44
Des temps et parcours dédiés dans les lieux iconiques	45
CONCLUSION	46

INTRODUCTION

Afin de mieux appréhender la diversité des pratiques, les attentes et les besoins, tout en accompagnant l'évolution de l'offre et des dispositifs proposés à Paris, la Ville de Paris, la Caisse d'allocations familiales de Paris et les bailleurs sociaux parisiens (Paris Habitat, RIVP, Elogie-Siemp, I3F et Toit et Joie) ont souhaité disposer d'une étude consacrée aux pratiques culturelles des familles et des jeunes vivant à Paris.

Au-delà de l'offre de lieux culturels à Paris, qui se distingue par son exceptionnelle densité, cette étude porte sur les pratiques culturelles entendues au sens large, incluant l'ensemble des loisirs culturels et des pratiques artistiques individuelles et collectives.

La richesse et diversité de l'offre à Paris, se conjugue avec une disparité de pratiques existante, en particulier selon l'âge, la situation sociale, le lieu de résidence ou la configuration familiale. Les acteurs publics portent une attention particulière à ces enjeux, considérant les pratiques culturelles et de loisirs comme des leviers d'émancipation, de bien-être, de créativité et de lien social.

La CAF de Paris et la Direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris ont renouvelé leur convention pluriannuelle pour la période 2024-2026, afin de soutenir conjointement des projets culturels spécifiques et inclusifs à destination des familles et des jeunes.

L'accès des jeunes à la culture et aux loisirs a également fait l'objet d'un vœu porté par le Conseil parisien de la jeunesse au Conseil de Paris en février 2025, soulignant l'importance de ces pratiques dans les parcours de vie des jeunes parisiens. Les bailleurs sociaux

contribuent quant à eux au développement d'une offre culturelle de proximité au sein de leurs résidences et soutiennent le tissu associatif participant à l'animation culturelle des quartiers. Une attention particulière est accordée par ces acteurs à certains publics aux besoins spécifiques : les préadolescents et adolescents (12-15 ans), les jeunes adultes (16-25 ans), les familles monoparentales et nombreuses, les habitants des quartiers populaires ou prioritaires.

Cette étude s'inscrit dans le prolongement de travaux menés par l'Apur ces dernières années portant notamment sur les familles, les modes d'accueil et dispositifs de soutien à la parentalité et les publics des conservatoires.

L'étude comprend deux volets complémentaires, le premier portant sur les pratiques des familles s'appuyant sur la diffusion d'un questionnaire et le second sur celles des jeunes à partir de la réalisation d'entretiens collectifs.

Le présent document restitue les résultats du second volet consacré aux attentes des jeunes et aux freins identifiés, à partir d'entretiens menés par des étudiants du Master Action publique et territoires de Paris 1 Panthéon-Sorbonne auprès d'un panel de 70 jeunes parisiens de différents profils. L'analyse des entretiens est mise en regard des réponses au questionnaire portant sur les jeunes des familles interrogées.

Ces résultats sont complétés par un court portrait synthétique des jeunes à Paris établi à partir des données du recensement de l'Insee ainsi que par des données d'usage de dispositifs mis en place par la Ville de Paris comme le Pass Jeunes et le Kiosque Jeunes, enrichies

de cartographies visant à apprécier la capacité des dispositifs à atteindre les publics concernés, ainsi que leur appropriation par les jeunes.

Les résultats de ces deux études ont vocation à éclairer l'action des partenaires et à contribuer à l'évolution de l'offre culturelle et des dispositifs d'accompagnement proposés aux familles et aux jeunes Parisiens.

Portrait des jeunes à Paris

En 2022, Paris compte 613 129 habitants de moins de 26 ans, soit 29 % de sa population. En effectif, les arrondissements parisiens les plus peuplés et les plus familiaux accueillent le plus de jeunes, notamment au nord et à l'est de Paris (18^e, 19^e et 20^e) ainsi qu'au sud dans les 13^e et le 15^e arrondissements.

La large tranche d'âge des moins de 26 ans réunit des jeunes aux profils très hétérogènes, qui vivent des situations contrastées en matière d'études, d'emploi, de logement, d'usage des équipements et de présence dans l'espace public.

L'étude s'attache en particulier aux âges correspondant aux années de collège (11-15 ans) et d'entrée dans la vie adulte (16-25 ans), périodes clés dans le processus d'autonomisation des pratiques culturelles. Les entretiens collectifs ont été menés auprès de jeunes appartenant à ces deux tranches d'âge.

Près de 95 500 jeunes âgés de 11 à 15 ans

Cette tranche d'âge correspond aux années de collège, moment où s'amorce l'autonomisation culturelle et où se développent les pratiques numériques, tandis que l'influence parentale sur les activités se fait moins prescriptive.

En 2022, 95 409 jeunes ont entre 11 et 15 ans à Paris, ils représentent 4,5 % de la population parisienne.

Cette population jeune est plus nombreuse dans certains quartiers des arrondissements les plus familiaux (15^e, 16^e, 19^e et 20^e), ainsi que dans les quartiers de la politique de la ville.

Près de 20 400 jeunes âgés de 11 à 15 ans résident dans un quartier populaire¹, soit 21 % des jeunes de cette classe d'âge.

Près de 9 500 habitent dans un quartier prioritaire de la politique de la ville (10 %). À la rentrée

JEUNES ÂGÉS DE 11 À 25 ANS

Part des jeunes âgés de 11 à 25 ans, dans la population totale

- Plus de 30 %
- De 25 à 30 %
- De 20 à 25 %
- De 15 à 20 %
- Moins de 15 %

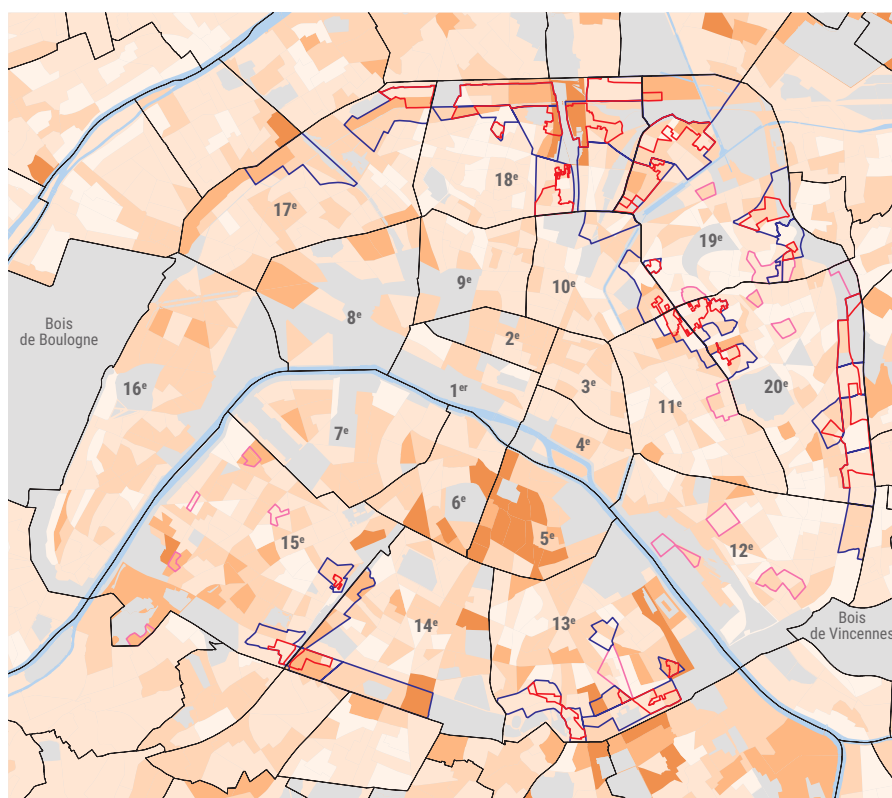
- Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
- Périmètre Quartier Populaire
- Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les Iris non significatifs apparaissent en gris.

Sources : Recensement de la Population (Insee) 2022, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires 2024 - Traitement Apur

0 2 km

apur



2024, 14 % des collégiens parisiens sont inscrits dans l'un des 30 collèges parisiens du Réseau d'Éducation Prioritaire.

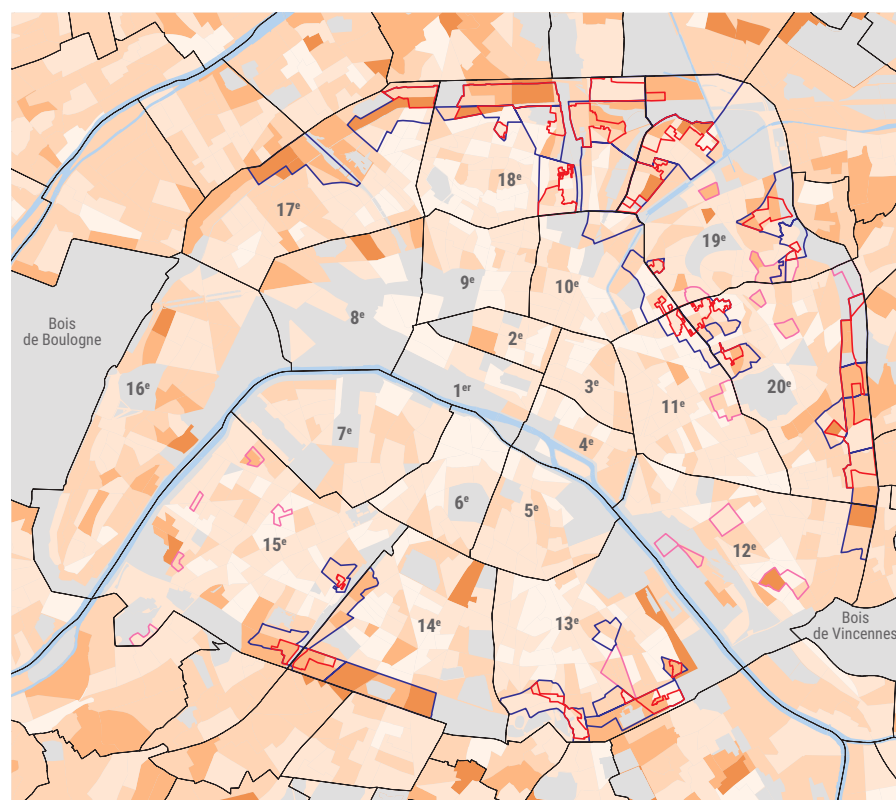
Sept jeunes âgés de 11 à 15 ans sur dix vivent au sein d'une famille composée d'un couple et trois sur dix au sein d'une famille monoparentale. Comparée à l'Île-de-France, la part des jeunes âgés entre 11 et 15 ans vivant au sein d'une famille monoparentale est plus élevée à Paris (30 % contre 26 %). Cette part est plus élevée dans les arrondissements où l'habitat social est plus développé comme les 13^e, 18^e et 20^e arrondissements où plus d'un jeune de 11 à 15 ans sur trois vit dans une famille monoparentale.

Au total, plus d'un tiers (36 %) des jeunes de cette tranche d'âge résident dans un logement du parc social. Plus d'un autre tiers (35 %) dans un logement dont leurs parents sont propriétaires et 23 % occupent un logement du parc locatif privé.

En onze ans, le nombre de jeunes Parisiens âgés de 11 à 15 ans a diminué de 0,4 % en moyenne chaque année, soit près de 416 jeunes en moins. Cette évolution est à mettre en perspective avec l'évolution du nombre de naissances à Paris. Les jeunes âgés de 11 à 15 ans en 2022, correspondent en effet aux générations nées entre 2007 et 2011, période où la natalité s'est légèrement rétractée, après la forte hausse du début des années 2000. Cette tendance devrait se poursuivre et s'accroître dans les années à venir en raison de la baisse plus prononcée des naissances observée à partir de 2011.

À l'échelle des arrondissements, l'évolution de la population de cette tranche d'âge entre 2011 et 2022 est contrastée. Quatre enregistrent une tendance inverse avec une hausse du nombre de jeunes âgés de 11 à 15 ans (Paris Centre, 5^e, 12^e et 14^e). Trois observent une baisse plus marquée (>-1 %) que la moyenne parisienne (6^e, 7^e et 10^e).

1 - En complément du contrat de ville 2024-2030, la Ville de Paris s'est dotée d'un Pacte parisien pour les quartiers populaires en 2024, visant à intervenir sur un périmètre plus large englobant à la fois les quartiers de la politique de la ville et d'autres quartiers présentant un cumul de vulnérabilités. Les données sont disponibles aux périmètres statistiques établis sur la base des « îlots regroupés pour l'information statistique » (IRIS) qui constituent la brique de base en matière de diffusion de données à l'échelle infra-communale. Dans la plupart des cas, les périmètres statistiques définis sont proches des périmètres réels, et permettent de disposer de données précises sur les secteurs concernés par les interventions prioritaires. Certains quartiers sont toutefois plus petits que les périmètres statistiques auxquels ils appartiennent, ce qui fragilise les exploitations statistiques.



JEUNES ÂGÉS DE 11 À 15 ANS

Part des jeunes âgés de 11 à 15 ans, dans la population totale

- Plus de 9 %
- De 7 à 9 %
- De 5 à 7 %
- De 3 à 5 %
- Moins de 3 %

- Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
- Périmètre Quartier Populaire
- Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les IRIS non significatifs apparaissent en gris.

Sources : Recensement de la Population (Insee) 2022, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires 2024 - Traitement Apur

0 2 km

apur

Plus de 319 000 jeunes âgés de 16 et 25 ans

En 2022, les jeunes âgés entre 16 et 25 ans représentent 15 % de la population parisienne, soit plus de 319 000 jeunes. La classe d'âge des 16-25 ans représente à la fois la fin de l'adolescence, le passage à l'âge adulte et l'acquisition progressive de droits de manière autonome, s'illustrant par des profils, des parcours et des conditions de vie extrêmement divers.

En effectifs, les arrondissements les plus peuplés et les plus familiaux accueillent le plus de jeunes de cette tranche d'âge (13^e, 14^e, 15^e, 18^e et 19^e). En termes de densité, les 16-25 ans se concentrent au cœur de Paris où une présence plus importante de la population jeune est observée dans certains quartiers parmi lesquels le Quartier latin (5^e et 6^e) ainsi que dans d'autres quartiers des 13^e et 14^e arrondissements où sont implantés des pôles universitaires (campus des Grands Moulins et Cité internationale universitaire de Paris). À l'inverse, la présence des 16-25 ans est moins dense dans les arrondissements de l'est parisien où résident des familles avec des enfants plus jeunes.

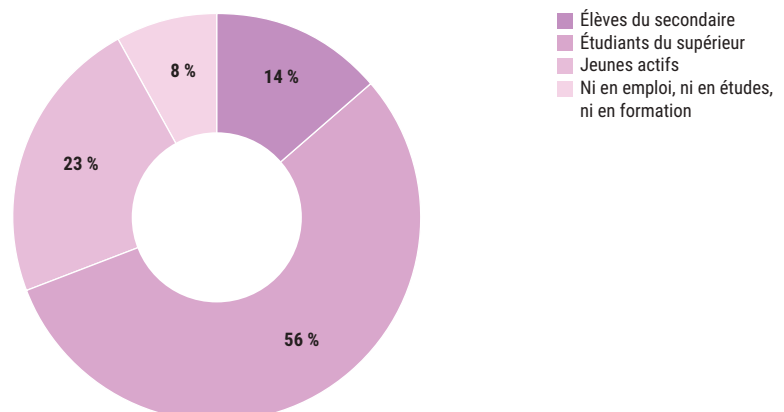
Au total 53 400 jeunes de 16 à 25 ans vivent dans un quartier populaire,

ce qui représente 17 % des Parisiens de cette classe d'âge, parmi lesquels 23 300 résident dans un quartier prioritaire de la politique de la ville (7 %).

La classe d'âge des 16-25 ans est composée de jeunes aux caractéristiques très différentes, en lien avec les étapes propres à la jeunesse et qui marquent le passage de l'enfance à l'âge adulte. Parmi les jeunes parisiens âgés de 16 à 25 ans, **14 % sont des élèves du secondaire, 56 % sont étudiants dans l'enseignement supérieur, 23 % sont entrés dans la vie professionnelle et 8 % sont sans emploi et ne poursuivent pas d'études ou de formation** et peuvent être considérés en difficulté d'insertion².

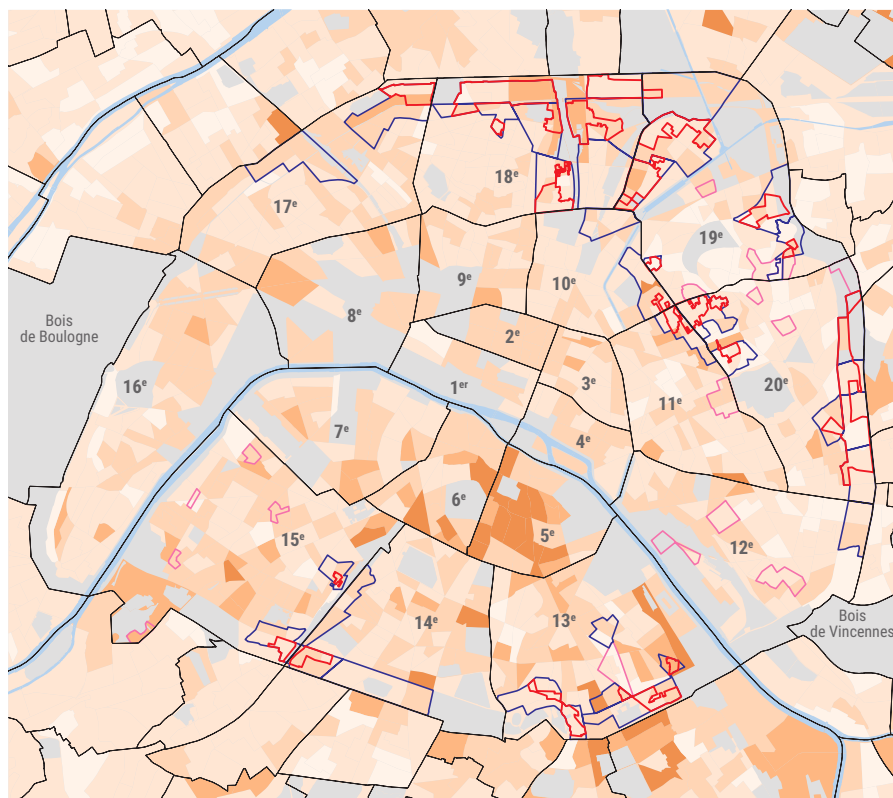
Suivant la tendance baissière de la population parisienne, **le nombre de jeunes Parisiens de cette classe d'âge diminue légèrement chaque année entre 2011 et 2022 (-0,3 % par an, soit 1 041 jeunes en moins chaque année).** Les arrondissements enregistrent une évolution contrastée. Ainsi, cinq arrondissements observent une légère hausse de la population âgée de 16 à 25 ans (5^e, 9^e, 13^e, 14^e, 15^e) et trois autres (7^e, 10^e et 11^e) une diminution plus marquée (>-1 %).

RÉPARTITION DES JEUNES PARISIENS ÂGÉS D'ENTRE 16 ET 25 ANS SELON L'ACTIVITÉ



² - Cette qualification est à nuancer car elle comprend à la fois des jeunes en phase transitoire, ayant terminé leurs études et en recherche d'emploi mais ne rencontrant pas de difficultés particulières et d'autres connaissant des difficultés d'insertion plus ancrées que les données du recensement ne permettent pas de distinguer.

Source : Insee, recensement de la population 2022 - Traitement Apur



JEUNES ÂGÉS DE 16 À 25 ANS

Part des jeunes âgés de 16 à 25 ans, dans la population totale

- Plus de 25 %
- De 20 à 25 %
- De 15 à 20 %
- De 10 à 15 %
- Moins de 10 %

- Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
- Périmètre Quartier Populaire
- Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les Irls non significatifs apparaissent en gris.

Sources : Recensement de la Population (Insee) 2022, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires 2024 - Traitement Apur

0 2 km **apur**

Paris, une ville qui attire les jeunes

Historiquement et en raison de son offre exceptionnellement dense de lieux d'enseignement ou de formation et de son dynamisme économique, Paris attire de nombreux jeunes et jeunes adultes venus d'horizons divers poursuivre leurs études ou commencer leur carrière professionnelle. Ainsi, la population jeune à Paris est marquée par la diversité de ses origines.

En 2022, 16 % des jeunes de 16-25 ans ne vivaient pas à Paris un an auparavant. Cette proportion est presque trois fois plus élevée que celle observée pour l'ensemble des Parisiens (6 %).

En ajoutant les arrivées de l'étranger, au cours de l'année 2021, près de 44 000 jeunes de 15 à 24 ans³ se sont installés à Paris alors qu'ils n'y résidaient pas un an auparavant. Ces nouveaux Parisiens et Parisiennes arrivent pour moitié de province (50 % des arrivées) et le plus

souvent d'une autre grande ville française telle que Lille, Toulouse, Bordeaux, Nantes ou encore Lyon (21 % des arrivées hors Île-de-France). Ensuite, près d'un jeune sur trois arrive du reste de l'Île-de-France (28 %, dont plus de la moitié (56 %) d'un département de la petite couronne) et près d'un quart des 15-24 ans de l'étranger (22 %). Parmi les 15-24 ans nouvellement installés à Paris, près de la moitié est composée d'étudiants (46 %), près d'une autre moitié d'actifs en emploi (46 %) et 8 % sont sans emploi (au chômage, inactif ou au foyer).

Les jeunes de 15 à 24 ans constituent la seule classe d'âge qui enregistre un solde migratoire positif à Paris. **Au cours de l'année 2021, 34 082 jeunes âgés de 15 à 24 ans se sont installés⁴ à Paris alors qu'ils résidaient ailleurs en France l'année précédente.** Ils représentent 42 % des personnes arrivées à Paris cette même année.

Dans le sens inverse, un peu plus de 22 000 jeunes ont quitté Paris pour une autre commune française. Le solde migratoire, qui est la différence entre le nombre de personnes arrivées et le nombre de personnes parties, est largement excédentaire chez les jeunes âgés d'entre 15 et 24 ans (+12 068 personnes).

3 - La tranche d'âge 16-25 ans n'est pas disponible dans les données migrations de l'Insee. L'analyse s'effectue donc sur la tranche d'âge la plus proche, celle des 15-24 ans.

4 - Hors flux de l'étranger.

Des flux quotidiens importants vers Paris

La présence des jeunes à Paris ne se limite pas à ceux qui y résident. Du fait d'une forte concentration d'emplois, de lieux d'études, d'équipements culturels et sportifs, de lieux festifs et de commerces, chaque jour Paris attire de nombreux jeunes, que ce soit en journée ou en soirée.

Ainsi, aux 319 088 jeunes âgés de 16 à 25 ans résidant à Paris, s'ajoutent⁵ :

- **211 500 jeunes de 15-24 ans qui étudient à Paris alors qu'ils résident dans une autre commune.** La majorité d'entre eux vivent dans une autre commune d'Île-de-France (82 % dont 55 % dans un département de la petite couronne) et 18 % en province.
- **97 800 jeunes de 15 à 24 ans qui travaillent à Paris mais n'y résident pas.** 90 % de ces jeunes actifs habitent une commune d'Île-de-France dont plus de la moitié (56 %) dans un département de la petite couronne et 10 % en province.
- **54 000 jeunes de 15 à 24 ans qui se déplacent à Paris pour d'autres raisons que le travail ou les études.**

Le nombre de jeunes présents en journée double dans dix des dix-sept

arrondissements. Il est jusqu'à être cinq fois plus important dans les 6^e et 8^e arrondissements et quatre fois plus dans le 5^e arrondissement.

Les déplacements de sens inverse sont de moindre ampleur. Ainsi, chaque jour, 53 500 jeunes Parisiens quittent Paris pour étudier dans une autre commune et 28 000 pour travailler.

En effectifs, la population jeune résidente à Paris, est plus nombreuse dans le 15^e arrondissement (près de 36 600 jeunes âgés de 15 à 24 ans), suivi du 13^e et 19^e (respectivement 28 900 et 24 400 jeunes de 15 à 24 ans). Ces arrondissements sont parmi les plus peuplés de la capitale, expliquant les effectifs plus importants de jeunes.

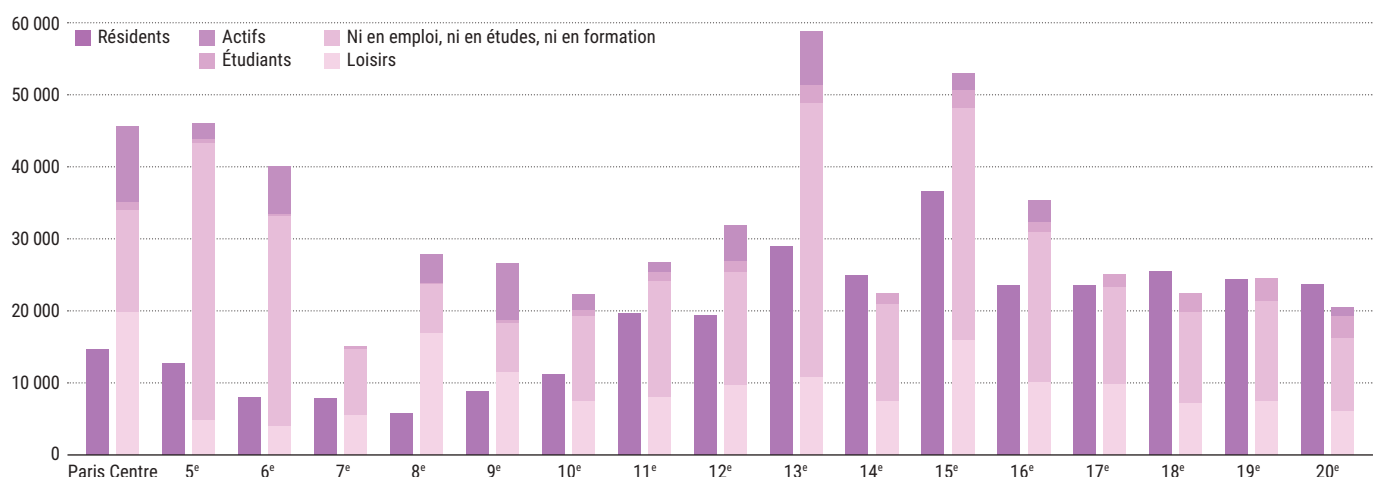
Lorsque l'on ajoute les jeunes résidant en dehors de Paris mais qui s'y rendent chaque jour dans le cadre de leurs études, de leur travail ou de leurs loisirs, c'est le 13^e arrondissement qui compte le plus de jeunes présents (58 900 jeunes), suivi des 15^e (53 000), 5^e (46 000), de Paris Centre (45 600) et du 6^e arrondissement (40 000). La présence de plusieurs campus, notamment

ceux de Tolbiac, des Grands Moulins et de la Sorbonne expliquent l'augmentation de cette présence, notamment dans les 5^e, 6^e et 13^e arrondissements où les étudiants représentent la majorité des jeunes présents quotidiennement (83 % dans le 5^e, 72 % dans le 6^e et 64 % dans le 13^e arrondissement).

La présence des très nombreux lieux festifs et des commerces parisiens attire aussi les jeunes, notamment à Paris Centre et dans le 9^e où les jeunes, présents pour des loisirs, représentent entre plus d'un jeune sur cinq et plus d'un jeune sur trois présents quotidiennement (respectivement 23 % et 30 %). Enfin, le 8^e attire majoritairement des jeunes actifs (61 % des jeunes présents quotidiennement dans cet arrondissement).

5 - Ces données sont issues du recensement de 2022 mené par l'Insee. La population présente quotidiennement regroupe les jeunes travaillant et/ou étudiant à Paris, quel que soit leur lieu de résidence, ainsi que les jeunes ni en emploi ni en études ni en formation (NEET) qui résident à Paris ou dans la Métropole du Grand Paris. Sont aussi comptés les jeunes qui s'y rendent pour d'autres raisons que leurs études ou leur travail, estimés à partir de l'Enquête Globale Transport. Pour ces deux sources, seule la tranche d'âge des 15 à 24 ans est disponible.

POPULATION DES 15-24 ANS PRÉSENTE QUOTIDIENNEMENT À PARIS PAR ARRONDISSEMENT



Sources : Recensement de la Population (Insee) 2022, EGT H2020, Île-de-France Mobilités, OMNIL, DRIEA, Résultats partiels 2018 - Traitement Apur

1. Méthode des enquêtes

Entretiens collectifs associant 70 jeunes parisiens

Pour ce volet d'étude, des entretiens ont été menés auprès de groupes de jeunes en novembre 2025. **Un partenariat avec le Master « Action publique et territoires » de Paris I** a été mis en œuvre pour mener ces entretiens, mobilisant une vingtaine d'étudiants à partir de la rentrée de septembre 2025.

Les étudiants de Paris 1 ont contribué avec les équipes de l'Apur à la définition du protocole d'enquête, la construction de la grille d'animation, l'animation des entretiens et leur analyse. **Le guide d'animation était structuré autour de grands axes de questionnement** : préciser les types de pratiques culturelles des jeunes, les lieux et temporalités, la place de la culture dans la vie quotidienne et les

sociabilités associées, à partir d'une définition large de la culture pour favoriser une parole libre et spontanée. Les entretiens avaient également pour objectif d'appréhender la connaissance et la fréquentation de l'offre culturelle parisienne (dispositifs, lieux emblématiques et de proximité) et d'analyser les représentations associées, les formes d'appropriation ou de non-appropriation. Enfin, ce volet qualitatif cherchait à mieux connaître les freins à la pratique et à la fréquentation des lieux et événement, ainsi qu'à recueillir les attentes et propositions des jeunes pour l'offre culturelle à Paris.

Pour ce volet qualitatif, **8 entretiens collectifs ont pu être menés associant un panel de 70 jeunes parisiens.**



Entretien collectif du groupe 7, collège Sonia Delaunay - Paris 19^e

© Julien Löhner

COMPOSITION DES GROUPES DE JEUNES POUR LES ENTRETIENS COLLECTIFS

Groupe	Profil	Arrondissement	Relais	Lieux	Participants
1	16-25 ans profils sociaux mixtes	Paris Centre	DJS / QJ	QJ Quartiers Jeunes	9 (4 filles / 5 garçons)
2	16-25 ans groupe quartiers prioritaires	18 ^e	Paris Habitat	EPJ Mont-Cenis	2 (2 filles)
3	16-25 ans groupe quartiers prioritaires	17 ^e	DDCT	Centre social La Serre Pouchet	12 (3 filles / 9 garçons)
4	16-25 ans groupe composé uniquement d'étudiants	13 ^e	Paris 1	QJ13 Quartier Jeunes 13 ^e	6 (3 filles / 3 garçons)
5	11-15 ans quartiers prioritaires	18 ^e	RIVP	Lab'Chapelle, aide aux devoirs (Chapelle international)	16 (11 filles / 5 garçons)
6	11-15 ans groupe quartiers prioritaires	20 ^e	CAF de Paris	Centre social Soleil Saint-Blaise	11 (5 filles / 6 garçons)
7	11-15 ans groupe quartiers prioritaires	19 ^e	Dasco / Action collégiens	Collège Sonia Delaunay	9 (5 filles / 4 garçons)
8	11-15 ans fréquentant un équipement	13 ^e	CAF de Paris	Centre social 13 pour tous	5 (4 filles / 1 garçons)

Source : Apur

LIEUX OÙ SE SONT DÉROULÉS LES ENTRETIENS

Tranche d'âge des jeunes interrogés

- 11-15 ans
- 16-25 ans

Type de lieu

- ◇ Centre culturel, Maison de la Culture, centre socio-culturel
- △ Collège
- ☆ Équipement jeunesse

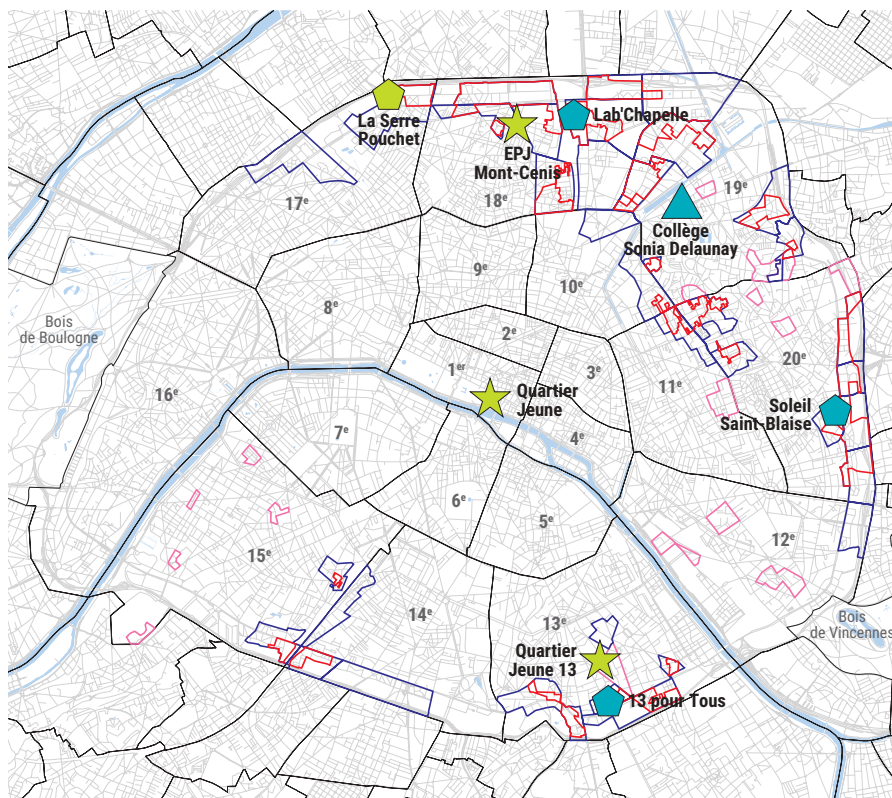
- Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
- Périmètre Quartier Populaire
- Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les Iris non significatifs apparaissent en gris.

Sources : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT) 2024 - Traitement Apur

0 2 km

apur



Les huit groupes couvrent une diversité de profils en termes d'âge, genre, de quartiers et de pratiques. Ils se répartissaient entre quatre groupes de jeunes de 11-15 ans et quatre groupes de 16-25 ans. Deux groupes étaient composés de profils sociaux mixtes, les six autres majoritairement de jeunes résidant en quartiers populaires. Le groupe 4 était composé uniquement d'étudiants. Le panel est proche de la parité avec 37 jeunes femmes pour 33 jeunes hommes. La répartition géographique des entretiens reflète celle des quartiers prioritaires, avec une majorité d'entretiens s'étant déroulés dans les arrondissements du Nord et de l'Est parisien.

Deux plages horaires ont été privilégiées pour permettre aux jeunes d'y participer plus facilement : le mercredi en début après-midi pour les 11-15 ans (14h30-17h) et en fin d'après-midi (17h30 - 20h) pour les 16-25 ans.

L'animation des entretiens a été réalisée par les étudiants de Paris 1 (2 ou 3 étudiants par groupe), avec en

soutien de l'Apur et des animateurs des structures d'accueil. Les partenaires de l'étude ont été mobilisés pour aider à identifier les différents relais auprès de structures et d'associations de terrain, indispensables pour réussir à mobiliser les jeunes pour les entretiens. Des goodies / invitations étaient prévues et se sont avérées essentiels pour favoriser la mobilisation des jeunes et la fluidité des échanges, en particulier pour les groupes de collégiens.

Le recrutement via des structures institutionnelles et le ciblage de profils issus de quartiers populaires en particulier invitent à interpréter les résultats qualitatifs en tenant compte de la méthode de sélection, qui contribue à une surreprésentation de jeunes engagés ou déjà accompagnés par des dispositifs de proximité : collégiens fréquentant des structures d'aide aux devoirs ou des centres sociaux, jeunes suivis par des dispositifs spécifiques (par exemple une unité pédagogique pour élèves allophones) ou encore jeunes fortement impliqués dans la vie associative parisienne ou de leur quartier.



© Apur

Restitution du travail des étudiants du Master Action publique et territoires de Paris 1 Panthéon-Sorbonne le 16 janvier 2026

Enquête par questionnaire auprès des familles parisiennes

En complément, des résultats issus de l'enquête par questionnaire menée auprès des familles parisiennes entre juin et septembre 2025, sont mis en regard des entretiens ⁶.

Au total, près de 1 000 Parisiens y ont répondu, dont plus de **500 familles décrivant les pratiques culturelles de plus de 700 enfants et jeunes**. Parmi les enfants pour lesquels les familles ont apporté des réponses, 45 % sont âgés de moins de 11 ans, 22 % ont entre 11 et 15 ans, 12 % entre 16 et 18 ans et 12 % plus de 18 ans. (8 % non renseignés). 54 % sont des garçons et 46 % des filles.

Les réponses permettent d'analyser plus spécifiquement les pratiques et les freins correspondant à ces classes d'âge.

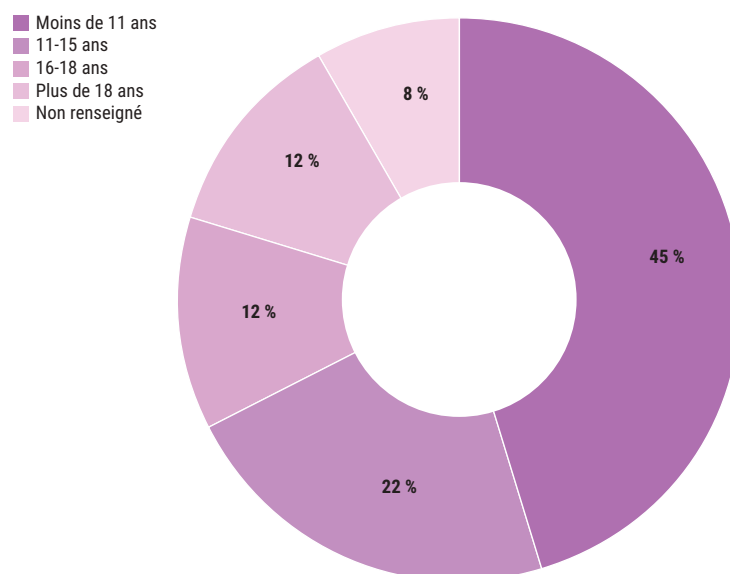
Le questionnaire abordait **plusieurs thématiques** : apports des pratiques culturelles, fréquence et proximité des

sorties et pratiques culturelles (réalisées en famille ou non), équipements, lieux et événements culturels fréquentés ou que les familles aimeraient découvrir avec leurs enfants, canaux d'information et modalités de réservation, rôle de l'école, niveau de satisfaction vis-à-vis de l'offre culturelle à Paris, freins à la connaissance, à la pratique et à la fréquentation de l'offre culturelle.

Les entretiens collectifs ont permis de mettre en lumière la perception que les jeunes parisiens ont de leurs pratiques culturelles, l'enquête par questionnaire celle que les parents ont des pratiques culturelles de leurs enfants.

6 - Les résultats détaillés du questionnaire peuvent être consultés dans le premier volet de l'étude *Les pratiques culturelles des familles à Paris*, Apur.

RÉPARTITION PAR TRANCHE D'ÂGE DES JEUNES DONT LES PARENTS ONT RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 1 065 jeunes - Traitement Apur

2. Principaux enseignements

Les pratiques culturelles des jeunes, entre temps à soi et recherche de convivialité

La gestion du temps libre

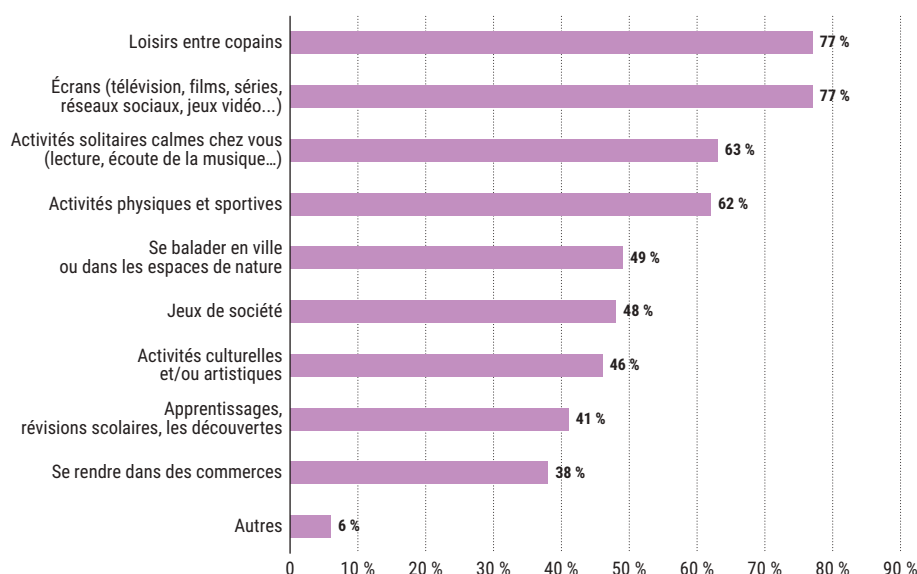
Les pratiques culturelles des jeunes s'inscrivent dans un cadre plus général de gestion de leur temps libre, c'est-à-dire **un temps hors des contraintes quotidiennes perçues par les jeunes** (scolaires, familiales). Ces temps associés à une liberté de choisir son activité sont cependant limités au cours de la semaine. **Ils impliquent des arbitrages entre activités** : les pratiques culturelles entrent alors en concurrence avec d'autres loisirs, en particulier les activités amicales et sportives. Ces dernières sont perçues comme plus ludiques que

les pratiques culturelles associées à un cadre institutionnel, en particulier pour les jeunes vivant en quartier populaire.

Lorsque les jeunes rencontrés ont été interrogés au début des entretiens sur leurs loisirs et leur temps libre (« que faites-vous pendant votre temps libre ? »), **les pratiques culturelles ont presque systématiquement été placées sur un même plan que les pratiques sportives**. Cela a par exemple été le cas pour les collégiens du groupe 6, mais également pour le groupe 1 rassemblant des jeunes de 16 à 25 ans aux

VERS QUELS TYPES D'ACTIVITÉS VOTRE OU VOS ENFANTS SE TOURNENT LORSQU'ILS ONT DU TEMPS LIBRE ?

PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES POUR LES JEUNES ÂGÉS DE 11 À 25 ANS



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 292 jeunes âgés entre 11 et 25 ans - Traitement Apur

profils sociaux plus mixtes. Pour les collégiens des groupes 5 et 7, le sport est même spontanément cité en premier, par les filles comme par les garçons, parmi les activités effectuées en dehors de l'école ou les activités qu'ils feraient davantage si tout était gratuit.

Les arbitrages entre activités, culturelles ou non, effectués régulièrement aussi bien par les parents que par les jeunes eux-mêmes engendrent **une impression de manquer de temps libre et des difficultés d'organisation**, en particulier pour les plus jeunes. Les collégiens du groupe 6 regrettent ainsi :

« Deux jours de repos le week-end, cela ne suffit pas. Et les devoirs, il faudrait les faire à l'école pour pouvoir faire autre chose. »

« C'est court le week-end. J'ai soutien scolaire. De 8 à 10h, j'ai cours d'arabe. Ensuite, je sors les poubelles. Ensuite, je prends le petit-déjeuner. Et des fois je dois faire les courses. On a plus beaucoup de temps après. Il faudrait un peu plus de temps. »

Le temps apparaît également comme un facteur déterminant des pratiques culturelles des jeunes adultes. Les étudiants du groupe 4 voient ainsi dans les sorties et loisirs culturels un moyen d'« *aller dans un autre endroit que chez soi... c'est-à-dire échapper au quotidien* » et de rompre avec la routine étudiante et leurs obligations. **Les étudiants rencontrés lors des entretiens décrivent des pratiques culturelles irrégulières, voire cycliques**, liées à des rythmes de vie fragmentés, en particulier marqués par les périodes d'examen qui entraînent une forte charge de travail et une mise en pause de la plupart des pratiques culturelles, tandis que les vacances ou les périodes plus calmes permettent un regain d'activités.

Les réponses au questionnaire diffusé auprès des familles parisiennes font écho aux enseignements des entretiens. Sur leur temps libre, les jeunes âgés de 11 à 25 ans des parents ayant répondu au questionnaire pratiquent

des activités variées. Selon leurs parents, trois quarts **d'entre eux (77 %) privilégient les loisirs partagés avec leurs copains et les écrans** (télévision, films, séries, réseaux sociaux, jeux vidéo, smartphone, etc.). Six jeunes sur dix effectuent des activités calmes et solitaires (63 %), des activités physiques et sportives (62 %).

Les réponses des parents varient selon l'âge de leurs enfants. **Les jeunes de 16 à 25 ans privilégient davantage les activités culturelles et artistiques** (51 % des réponses contre 44 % pour les 11-15 ans), **les loisirs entre copains** (80 % contre 73 %), **les balades en ville ou dans les espaces de nature** (55 % contre 44 %) **ou la fréquentation des commerces** (45 % contre 33 %).

Les plus jeunes (11-15 ans) apprécient plus les activités solitaires et calmes à la maison (71 % des réponses contre 55 % pour les 16-25 ans), **les jeux de société** (58 % contre 38 %) **et les activités physiques et sportives** (66 % contre 58 %).

Selon les réponses des parents, le temps passé devant les écrans est équivalent pour les 11-15 ans (78 % des réponses) et pour les 16-25 ans (77 %).

Des temps à soi

Pour leurs pratiques culturelles, les jeunes parisiens sont aussi parfois seuls. Dans ce cadre, ces activités, permettent **la distraction et le repos**, à l'écart des activités routinières, et remplissent au quotidien une fonction d'échappatoire. Six jeunes sur dix dont les parents ont répondu au questionnaire indiquent ainsi s'adonner à des activités calmes et solitaires (63 %) lorsqu'ils ont du temps libre.

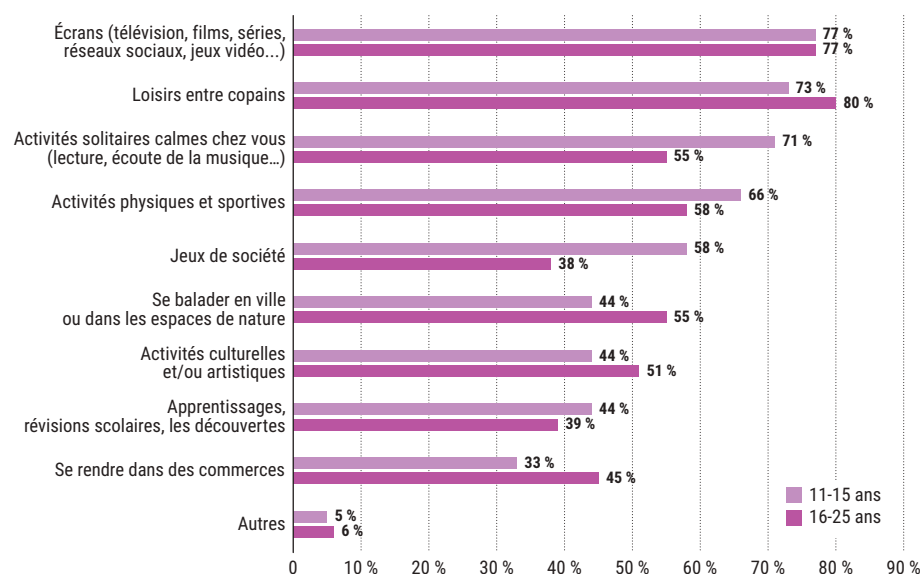
Selon les témoignages recueillis, les pratiques culturelles sont alors un moyen de **combler le temps libre de manière constructive**, par exemple lire dans les transports ou regarder une vidéo pour s'instruire pour les étudiants du groupe 1 et 4. **Ces temps pour soi** (groupe 6) **sont**

aussi des espaces d'intimité et liberté, qui permettent l'affinage des goûts personnels et le développement de l'autonomie dans ses activités culturelles.

Le développement des pratiques numériques accompagne et favorise ces pratiques, tout en structurant le temps libre. Au sein de cette consommation de contenus numériques, **YouTube occupe une place centrale** (reportages, podcasts, vidéos de vulgarisation, dessins animés, histoire de l'art, musique

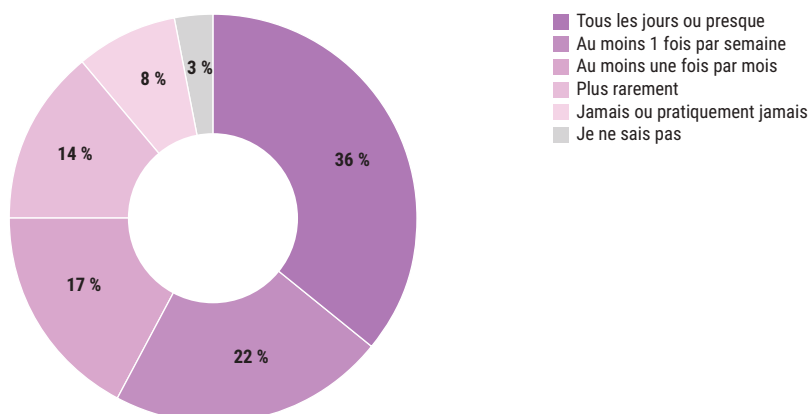
etc.) et a été spontanément cité par l'ensemble des groupes rencontrés. Le fait que l'utilisation de cette plateforme puisse être gratuite contribue à son attractivité, en particulier pour les publics les plus jeunes. Les plateformes de streaming (Netflix, Prime Video) ont également été citées, surtout pour regarder des séries et des « *films asiatiques* ». Les contenus consommés ne sont pas uniquement récréatifs, mais aussi liés aux parcours scolaires et aux centres d'intérêt personnels.

VERS QUELS TYPES D'ACTIVITÉS VOTRE OU VOS ENFANTS SE TOURNENT LORSQU'ILS ONT DU TEMPS LIBRE ? PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 306 jeunes - Traitement Apur

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, VOTRE OU VOS ENFANTS ONT-ILS LU DES LIVRES ?



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 297 jeunes âgés entre 11 et 25 ans - Traitement Apur



Devant la Bibliothèque Sainte-Geneviève - Paris 5^e

© Apur - David Boureau

Groupe 1 : « Après Youtube c'est vraiment, le matin, midi, soir... je dirais deux heures par jour dessus [...], surtout quand je mange en fait. Voilà, genre tout type de vidéos Youtube. »

« Je regarde des vidéos sur de l'histoire de l'art, parce que je fais aussi des cours de l'histoire de l'art à l'école du Louvre et donc c'est un truc que j'adore. »

Le smartphone rend la consultation de contenus numériques (vidéo, musique, lecture) possible partout et tout le temps. Selon les témoignages recueillis en entretiens, ces contenus culturels les accompagnent donc dans leur vie quotidienne et **meublent les temps morts entre différentes activités**, notamment les déplacements en transport ou à pied. La proposition de loi restreignant l'usage des réseaux sociaux pour les moins de 15 ans aurait des conséquences sur ces pratiques pour les plus jeunes.

L'usage croissant du numérique peut participer à limiter la fréquentation des équipements culturels. Certains étudiants du groupe 4 admettent privilégier le confort de leur logement pour certaines pratiques culturelles : par exemple, bien qu'ils apprécient les salles de cinéma, l'attrait des plateformes de streaming et la facilité d'accès

aux films à domicile font que *« j'aime de plus en plus regarder des films chez moi »*.

Comme le montrent les réponses au questionnaire diffusé auprès des familles, ces moments seuls passent moins souvent par la lecture. D'après les parents qui ont répondu au questionnaire, **plus de la moitié (64 %) de leurs enfants âgés de 11 à 25 ans ne lisent pas tous les jours. 36 % lisent presque tous les jours et 61 % moins régulièrement.** Parmi eux : 22 % lisent au moins une fois par semaine, 17 % au moins une fois par mois, 14 % plus rarement et 8 % jamais ou pratiquement jamais.

Les parents de jeunes résidant hors d'un quartier populaire indiquent une fréquence de lecture plus importante que ceux vivant dans un quartier populaire : 39 % de leurs enfants lisent tous les jours ou presque, contre 24 % en quartiers populaires.

Si **l'écoute des livres audio** se développe, elle demeure moins fréquente que la lecture. Au cours des douze derniers mois, selon les parents qui ont répondu à l'enquête, 10 % de leurs enfants ont écouté un livre audio et trois quarts l'ont fait rarement, jamais ou pratiquement jamais (74 %).



© Apur - David Bourreau

Festival midi-minuit, rue Versigny - Paris 18^e

Une forte valorisation des moments de convivialité

Si les moments de solitude sont recherchés par les jeunes pour leurs pratiques culturelles individuelles, leurs **attentes sont paradoxalement tout aussi fortes pour que d'autres activités culturelles collectives puissent se dérouler dans un cadre ludique et convivial**. Pour les jeunes rencontrés lors des entretiens, la solitude peut en effet également parfois s'apparenter à l'ennui. Cette thématique de l'ennui s'est ainsi imposée lors de l'entretien du groupe 8, les jeunes collégiens interrogés regrettant que les moments partagés ne soient pas plus fréquents, avec leurs frères et sœurs notamment.

Malgré la pratique d'activités multiples (sport, musique, visionnage de film, fréquentation de médiathèques, activités manuelles, jeux vidéo, balades), **celles-ci ne sont finalement pleinement appréciées que lorsque qu'elles se déroulent dans un cadre collectif**. La solitude peut aussi parfois être vécue comme un frein aux activités culturelles, notamment pour aller au cinéma du point de vue des jeunes collégiens du groupe 7. L'un des jeunes étudiants du groupe 4 admet quant à lui que *« si c'est pour y aller tout seul, je n'ai pas trop*

le réflexe », ses visites au musée ou au théâtre se faisant systématiquement *« avec un copain ou un collègue »*.

Sur leur temps libre, les jeunes dont les parents ont répondu au questionnaire se tournent ainsi davantage vers les loisirs partagés avec leurs copains (77 %) que vers les activités calmes et solitaires (63 %). Près de la moitié (48 %) jouent par ailleurs à des jeux de société.

Les jeunes rencontrés lors des entretiens ont ainsi formulé des demandes récurrentes pour des moments de convivialité dans leur quotidien. **L'échappatoire permis par la culture s'accompagne alors d'une importante dimension sociale**. Pour les étudiants du groupe 4, les activités culturelles sont l'occasion de *« voir des potes »* et de partager des expériences ensemble. Plusieurs participants expliquent qu'ils programment souvent leurs sorties en fonction de leurs amis : *« Ça fait longtemps que je n'ai pas vu telle personne, je pourrais proposer d'aller voir telle expo ou telle pièce de théâtre »*. **La culture est jugée plus épanouissante** lorsqu'elle permet de sortir de l'ordinaire tout **en créant du lien et en favorisant la sociabilité**.

Programmer une activité culturelle avec des amis constitue aussi une manière de tout simplement passer du temps ensemble. Cela rend l'expérience plus agréable, motive à s'y rendre, peut même aider à découvrir de nouvelles pratiques et de nouveaux lieux qu'ils n'auraient sans cela pas nécessairement explorés (musées, parcs, restaurants etc.), voire rencontrer de nouveaux amis, comme l'expliquent des étudiants du groupe 1 :

« Moi, je dirais que ce sont aussi des moments pour partager avec des personnes. Enfin, je sais qu'il y a des personnes que je vois assez peu, mais on sait qu'on adore tel musée, et qu'on aime qu'il y ait une nouvelle expo, on aime bien y aller, donc ça permet de se revoir, et puis, en fonction des personnes, on peut faire plusieurs musées. »

« Ça permet aussi de rencontrer de nouvelles personnes, enfin, de passer du temps avec des personnes qu'on connaît déjà, et parfois aussi avec des personnes qui ne se connaissaient pas avant, et ça permet aussi de créer des liens, mais aussi de rencontrer de nouvelles personnes. »

Les moments passés avec des proches ont systématiquement été valorisés lors des entretiens, peu importe le type d'activité. **Le fait d'être réunis, de passer des moments à plusieurs, a souvent plus d'importance que l'activité en elle-même.** Les jeunes du groupe 8 ont par exemple, tous exprimé l'importance à leurs yeux de moments de convivialité au sein du centre social qu'ils fréquentent. Ils citent notamment le repas de Noël, la tombola, les 20 ans de l'association et les sorties organisées par le centre.

« Moi mon meilleur moment c'était quand on a fait le repas de Noël tous ensemble, ça c'était trop bien. »

De même, selon une jeune participante de 24 ans du groupe 1, les activités culturelles perdent de leur attrait si elles s'effectuent seul :

« Il y a des événements où j'ai envie d'aller, et je sais que ça va être bien uniquement si j'y vais avec quelqu'un. Donc j'y vais en partie pour la personne avec qui je serai. Et du coup, si cette personne n'est pas disponible, je n'y vais pas. Pas parce que je n'ai pas envie d'y aller, mais parce qu'au moment où je pourrais y aller, je n'ai pas la personne avec qui j'aimerais partager ça. [...] Me balader seule, aller écouter un musicien dans la rue, ça oui, ça ne me dérange pas. Mais pour d'autres activités, j'ai besoin de vivre l'expérience avec quelqu'un. »

Pour les jeunes collégiens de manière générale et en particulier pour ceux vivant en quartiers populaires, les moments de convivialité ont d'abord lieu avec des proches de leur quartier **avec qui ils partagent en plus de liens amicaux une proximité géographique ou la fréquentation d'une association.** Ces activités entre pairs peuvent prendre différentes formes, y compris les plus simples. Lorsqu'un groupe de garçons du groupe 3 évoque leurs occupations le week-end, leur centre social étant fermé, ils évoquent l'ennui car il *« n'y a rien à faire »*. Toutefois, il est toujours préférable selon eux de *« s'ennuyer ensemble »* et pour cela, ils occupent l'espace public, comme le stade, faute d'autres lieux à investir. Pour le groupe 6, ces rassemblements ont également lieu sur l'espace public, au square ou au stade par exemple.

Pour les groupes plus âgés et aux profils sociaux plus mixtes, cette sociabilité entre amis se déroule davantage le soir, dans des bars, voire chez eux lorsque c'est possible : *« sortir avec des amis, organiser des soirées »* (groupe 1).

À cet âge et dans ce contexte, peu de souhaits sont exprimés relevant du domaine culturel. Les jeunes veulent surtout **avoir du temps pour s'amuser, se retrouver avec ses amis, hors des contraintes scolaires et familiales.**

Les jeunes rencontrés expriment également le souhait de **pouvoir partici-**

per régulièrement à des événements culturels ludiques et joyeux, par exemple des fêtes de quartier, des goûters, des animations organisés dans l'espace public ou au centre social. La présence d'espaces adaptés pour se réunir, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, est fortement souhaitée. Cette idée d'organiser des événements conviviaux avec des connaissances de leur quartier revient aussi dans les propos des jeunes femmes des groupes 2 et 3, qui proposent d'organiser des rassemblements entre anciennes voisines pour rester en contact avec leur quartier d'origine et leurs amies d'enfance (groupe 2) ou des événements accueillant tout le monde, *« les mamans et leurs enfants »* (groupe 3).

Groupe 2 : « C'est un moyen de garder un lien avec les gens avec qui j'ai grandi. Parce que maintenant, bah, les chemins, c'est bah un peu le travail, on n'a pas besoin de beaucoup de temps de se voir comme avant. Et du coup, c'est un rendez-vous mensuel. »

Groupe 3 : « Et pour revenir dans le quartier [...] c'est vrai que les gens aiment bien sortir, donc on pourrait faire des petits festivals etc. mais juste pendant des petites périodes comme ça. Genre faire des petits trucs qui peuvent faire que des voisins se rencontrent, des personnes se rencontrent ».

Le rôle central des passeurs culturels

L'influence du milieu familial et de la culture d'origine

Le milieu familial est celui qui influence en premier les jeunes dans leurs pratiques culturelles. La famille, instance de transmission primaire, exerce un rôle de prescription de façon particulièrement durable, mais est progressivement **conurrencée avec l'avancée en âge par de nouveaux passeurs culturels**, en particulier l'école et les réseaux sociaux.

L'entrée dans la culture a lieu au sein du foyer, au contact de la famille : visionnage de films à la maison, écoute de musique, jeux vidéo etc. Elles ont aussi lieu, particulièrement pour les plus jeunes, à l'extérieur, notamment quand l'accompagnement des parents est nécessaire avant que les jeunes ne soient autonomes dans leurs déplacements et activités. Ainsi, d'après les parents ayant répondu au questionnaire, **près de la moitié des jeunes fréquentent les bibliothèques et les médiathèques avec leurs parents (45 %) et une autre moitié s'y déplacent seuls (48 %).** Si ces équipements de proximité sont majoritairement fréquentés seuls ou en famille, plus d'un quart (29 %) des jeunes indiquent s'y rendre avec des

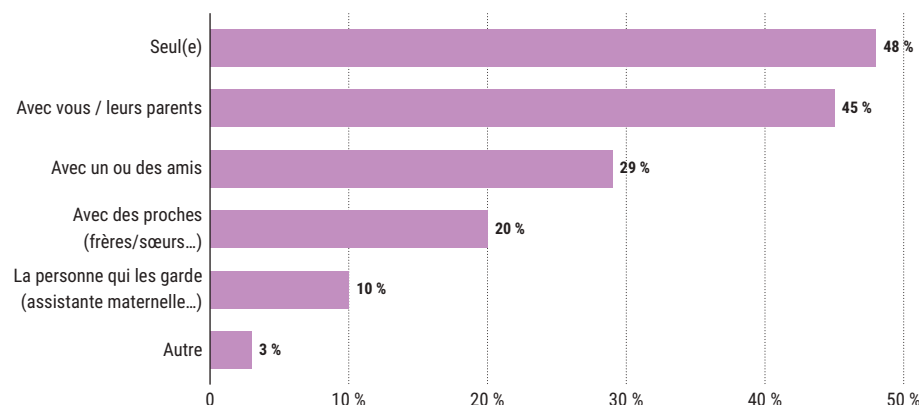
amis et un sur cinq (20 %) avec d'autres membres de leur famille (fratrie, cousins, grands-parents, etc.).

Un autre constat mis en lumière lors des entretiens est **le rôle essentiel joué par les fratries, véritables passeurs culturels** au sein des familles. Les frères et sœurs influencent fortement les goûts et références culturels et permettent aux plus jeunes de sauter les étapes. Le rôle des aînés est également déterminant pour renseigner sur l'intérêt et l'usage de dispositifs culturels mis en place par les pouvoirs publics. Ainsi, dans le groupe 3, composé de jeunes de 16 et 25 ans issus de quartiers prioritaires, les frères et sœurs plus âgés ont fait connaître le pass Culture et les avantages qui en découlent aux plus jeunes.

Le profil social des familles est un facteur déterminant en termes de transmission et de codes. Certaines familles, en particulier les plus aisées, peuvent développer des **stratégies de transmission pour encourager la pratique d'une culture institutionnelle**. Cette approche crée par ailleurs les conditions pour que la culture institutionnelle enseignée à l'école soit plus facilement assimilée.

Les entretiens ont mis en lumière le rôle essentiel joué par les fratries.

LE PLUS SOUVENT, AVEC QUI VOTRE OU VOS ENFANTS SE RENDENT-ILS À LA BIBLIOTHÈQUE ? PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 277 jeunes âgés entre 11 et 25 ans - Traitement Apur



Médiathèque Marguerite Duras - Paris 20^e

© Joséphine Brueder / Ville de Paris

Les étudiants du groupe 4, majoritairement issus de classes sociales favorisées, ont beaucoup insisté sur l'importance de ce « *bagage* » préalable transmis à travers l'éducation : exposition précoce à la culture et transmission de savoirs culturels, codes sociaux, inscriptions aux activités culturelles, autant de fondements qui leur ont permis, selon leurs retours, d'explorer une grande variété de pratiques culturelles. Certains de ces jeunes ont grandi dans des familles ou évolué dans des écoles qui les ont tôt fortement exposés à la culture. Selon l'un d'entre eux, il existe un « *coût d'entrée* » symbolique à la culture : il faut « *être éveillé déjà de base* » pour avoir l'envie et le réflexe d'en profiter.

Les entretiens ont révélé que la culture d'origine joue également un rôle central dans la transmission culturelle au sein du foyer, particulièrement pour les jeunes grandissant dans des quartiers populaires parmi lesquels les parents d'origine étrangère sont surreprésentés.

Parmi les collégiens du groupe 3, nombreux sont ainsi ceux à répondre « *l'origine* » quand on les questionne sur ce que sont pour eux les activités culturelles. Si ces réponses peuvent en partie

s'expliquer par la polysémie du terme « culture », les activités en famille qui relèvent selon eux des pratiques culturelles sont très souvent liées à la culture du pays d'origine. **Parmi celles-ci, la cuisine occupe une place centrale, mais également la musique et les films** (groupes 3 et 7). Les pratiques culturelles en famille sont alors associées à la transmission d'un héritage culturel.

« Faire à manger c'est culturel. [...] Parce que c'est des plats qui existent depuis très longtemps. C'est la culture, c'est imprimé dans ton sang, dans ton pays, ça veut dire c'est culturel. »

« Ceux qui n'ont pas levé la main vous écoutez quoi ?

- *Des musiques arabes, depuis mon enfance.*
- *Des musiques comoriennes depuis que je suis arrivée en France. »*

Avec l'âge, **l'influence familiale entre progressivement en concurrence avec celle des institutions fréquentées (écoles, centres sociaux) et des pairs**. Si la famille, parents ou fratrie, continue de jouer un rôle pivot dans la transmission culturelle, les institutions extérieures exercent une influence de plus en plus grande sur les jeunes à travers la transmission d'une information

plus vaste sur l'offre culturelle et la réalisation de sorties culturelles en groupe, par exemple au musée ou au cinéma. L'école en particulier participe à la découverte de la diversité de l'offre culturelle. Le groupe 7, composé de jeunes allophones de 11 à 15 ans, témoigne de cette bascule, puisque l'école devient le vecteur permettant de découvrir la culture française, à laquelle ils n'ont que peu accès par leur famille.

L'école, un rôle structurant, mais qui s'étiole avec le temps

L'ensemble des entretiens réalisés montre que l'école joue un rôle central dans l'accès aux lieux culturels et la construction des pratiques culturelles, mais que ce rôle varie selon l'âge et l'origine sociale des jeunes. Elle apparaît comme une instance majeure de socialisation culturelle chez les plus jeunes, en particulier dans les milieux populaires, bien que son influence diminue avec l'âge au profit d'autres instances de socialisation.

D'après les parents ayant répondu au questionnaire, leurs enfants de 11 à 25 ans sont particulièrement nombreux à avoir participé à des activités

culturelles à travers l'école ou leur mode d'accueil : 81 % des moins de 11 ans et 68 % des 11-15 ans. Cette proportion diminue cependant avec l'âge des enfants. Elle s'élève à 45 % pour les enfants âgés d'entre 16 et 18 ans et 11 % pour les enfants de 18 ans ou plus.

Parmi les jeunes rencontrés vivant dans un quartier prioritaire, les activités culturelles pratiquées dans le cadre scolaire ne donnent pas forcément lieu à une appropriation durable ou autonome. Les jeunes expriment un intérêt souvent ponctuel et ambivalent, marqué par une distinction entre les activités perçues comme imposées par l'école et celles jugées plus ludiques ou utiles.

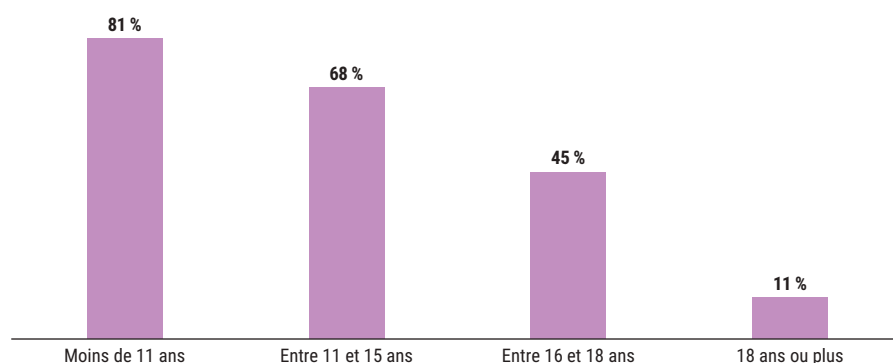
Du fait de l'âge des jeunes du groupe 5 (une grande partie avaient 11 ans), le périmètre de leurs pratiques culturelles est ainsi très largement défini par l'école. Celle-ci leur permet d'accéder à des activités qu'ils ne fréquentent ou ne connaissent pas. Lorsque le cinéma a été évoqué lors des entretiens, les premières réponses données par les jeunes ont porté sur des films visionnés dans le cadre scolaire. Dans le cas d'activités moins souvent pratiquées, le rôle de l'école est également décisif, par



Visite scolaire au Musée Marmottan Monet - Paris 16°

© Apur

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, VOTRE OU VOS ENFANTS ONT-ILS PARTICIPÉ À DES ACTIVITÉS CULTURELLES À L'ÉCOLE OU DANS LEUR MODE D'ACCUEIL (CRÈCHE, HALTE-GARDERIE, JARDIN D'ENFANTS...) ?
SELON TRANCHE D'ÂGE



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 633 jeunes - Traitement Apur

exemple pour le théâtre. Leur pratique de la lecture semble également largement liée aux obligations scolaires.

« Je fais du théâtre avec l'école une fois par semaine. »

« Je suis allé au cinéma aujourd'hui, on est allé voir un film sur le harcèlement avec le collège. »

« Moi j'ai fait du théâtre. En CM1 j'ai joué Pinocchio. En 5^e, c'était sur le thème des ruptures. »

L'école est également perçue comme le principal vecteur de découverte des pratiques culturelles par les collégiens du groupe 7. Dans le cadre de leur classe UPE2A (Unité Pédagogique pour Élèves Allophones nouvellement Arrivés), ils indiquent avoir pu régulièrement participer à des activités culturelles : sorties au cinéma, spectacles de théâtre, visites d'expositions, mais aussi à des projets collectifs comme la réalisation d'une fresque ou encore des exercices de théâtre. Ces jeunes se déclarent intéressés par ces activités, bien que celles-ci restent cantonnées pour eux au cadre scolaire et ne s'inscrivent pas encore dans leurs pratiques personnelles.

Il en va de même pour les jeunes du groupe 3 âgés de 16 à 25 ans vivant

eux aussi en quartier populaire. L'école n'apparaît pas spontanément dans leurs propos lorsqu'ils évoquent leurs pratiques culturelles. Ce n'est que lorsque les questions portent explicitement sur l'institution scolaire qu'ils mentionnent les sorties organisées dans ce cadre. Cette évocation reste toutefois ambivalente : ces sorties renvoient souvent à des univers dans lesquels ils indiquent ne pas vraiment se reconnaître. L'école joue selon leurs retours davantage un rôle d'ouverture ponctuelle que de structuration durable de leurs pratiques. Par ailleurs, même lorsque les expériences sont appréciées sur le moment, ces jeunes indiquent qu'ils ne reproduiraient pas spontanément ces sorties de leur propre initiative.

Les jeunes du groupe 6 ont quant à eux exprimé une frustration liée selon eux au manque d'offre culturelle scolaire dans leur collège (sorties, activités extrascolaires) et plus précisément dans leur classe par rapport aux autres classes, reflétant ainsi en négatif l'importance que ces activités représentent à leurs yeux.

Les jeunes du groupe 6 mettent par ailleurs en évidence **une distinction marquée entre « ce qui sert », ici à la réussite scolaire et aux bonnes notes, et « ce qui ne sert pas »**. Ainsi les matières

artistiques sont, dans cette perspective, moins valorisées. En revanche, l'école pourrait selon eux davantage proposer des activités tournées vers la découverte et le loisir, ces élèves constatant à regret qu'ils ne font pas de voyages scolaires. Leur rapport à la culture scolaire intègre une dimension utilitariste, comme en témoigne certains retours sur les cours de musique et d'arts plastiques dispensés à l'école.

« Je pense que ces deux matières, ça sert juste à remonter la moyenne. »

« Imagine tu veux devenir ingénieur, ça sert à quoi pour plus tard. »

Il ressort de l'étude qu'une forte proportion de jeunes sont concernés par les activités et sorties dans le cadre scolaire et que certains en réclament davantage. L'école joue ainsi **un rôle d'ouverture et de sensibilisation** à des pratiques culturelles institutionnelles, **sans pour autant nécessairement produire dans l'immédiat une appropriation durable et transformer ces expériences en habitudes culturelles autonomes**. L'influence à plus long terme de l'école sur les pratiques culturelles des jeunes ne peut cependant être sous-estimée a priori.

Les structures associatives, des intermédiaires incontournables

Lors des entretiens, les jeunes ont montré dans leurs propos que partager des moments entre amis et en rencontrer de nouveaux peut être facilité par la participation à des activités au sein de structures associatives. **Les associations et centres sociaux jouent de ce point de vue un rôle pivot de médiation**, à la fois pour entretenir ou créer des relations amicales, mais aussi pour **favoriser l'accès aux pratiques et aux offres, en particulier dans les quartiers populaires**.

Elles apparaissent comme des lieux de socialisation, mais aussi comme des espaces permettant de découvrir des activités qui ne seraient pas accessibles autrement pour ces jeunes. Elles constituent souvent le principal point de contact avec des pratiques culturelles ou artistiques en dehors de l'école, tout en restant marquées par un encadrement fort de la part des animateurs.

Pour les jeunes rencontrés par l'intermédiaire d'un centre culturel, il ressort que cette structure occupe une place considérable dans leur quotidien. Les jeunes de l'entretien du groupe 3, qui s'est tenu au centre social et culturel La Serre Pouchet, y passent ainsi la majeure partie de leur temps libre après les cours et jusqu'à la fermeture du centre, à 19h. Ils y écoutent de la musique, cuisinent ou passent simplement du bon temps à plusieurs. Le centre incarne pour eux un temps de relâchement, de liberté, de bons moments entre amis.

Pour le groupe 6, le centre social revêt une importance plus grande encore, car il propose des activités culturelles qui, comme celles organisées dans le cadre scolaire, relèvent d'une forme de culture institutionnelle du point de vue de ces jeunes et sont pour cette raison fortement valorisées. Le fait que ces jeunes soient davantage associés aux choix des activités participe également à leur attachement au centre social. Le même constat ressort s'agissant des jeunes du groupe 8 et le centre social « 13 pour tous », comme l'évoque l'un d'eux.

« Ma mère [...] était en train de scroller sur Facebook, elle avait une page de l'association 13 pour tous, et quand elle a tapé sur le lien, les avis sur Google, sur Facebook, elle a lu, et dans leur description il y avait écrit « devoirs faits, activités hyper fun ». Du coup ma mère m'a demandé si ça me dirait de tester et j'ai dit oui. »

Le rôle prescripteur des réseaux sociaux

Les médias sociaux et les contenus culturels numériques occupent une place centrale dans les pratiques culturelles des jeunes interrogés. Qu'il s'agisse des réseaux sociaux, des plateformes de vidéos en ligne, de la musique, des films ou des séries, ces pratiques s'inscrivent selon les témoignages recueillis dans des routines quotidiennes, **tout en constituant des canaux d'information sur l'actualité culturelle et des supports pour les échanges au sein de communautés.** Si ces activités se pratiquent souvent seul, elles peuvent être également génératrices de sociabilités.

Si YouTube apparaît comme une plateforme incontournable pour meubler le quotidien, les pratiques sociales des jeunes rencontrés lors des entretiens ont plus souvent lieu sur d'autres réseaux, Instagram pour les plus âgés et TikTok pour les plus jeunes.

Ces réseaux sociaux sont d'abord utilisés comme des sources d'information. **Lors des entretiens réalisés auprès des plus jeunes, TikTok ressort comme un canal privilégié pour accéder à la diffusion de l'actualité culturelle.**

La plateforme influence les choix de sorties et suscite des envies d'activités. Au sein du groupe 3, un groupe de filles a ainsi indiqué faire le relais entre les renseignements qu'elles trouvent sur TikTok et les animateurs de leur centre social, à qui elles demandent d'organiser les activités trouvées en ligne.

Pour les plus âgés, l'usage d'Instagram est plus répandu. Ceux-ci ont pour beaucoup conscience du **rôle central de l'algorithme de recommandation**, ce qui pousse une étudiante du groupe 1 à affirmer *« J'entraîne mon algo »*, pour qu'il lui fournisse des contenus culturels adaptés à ses goûts. Le spectre de l'information en ligne est de manière générale plus large que chez les plus jeunes : sites et applications dédiés (Cité Scope, Nextdoor, La Base,

pass Culture, Quartier Jeunes), groupes WhatsApp de quartier etc. comme en témoigne ce jeune étudiant du groupe 1.

« Dans le 14^e, il y a aussi un groupe WhatsApp qui s'appelle L'Équipe Théâtre Voisin. Et en fait, c'est une petite communauté. [...] Et du coup, il y a des groupes aussi sur le cinéma, sur la culture, où il y a plein de recommandations. [...] Et ce qui est bien, c'est de rencontrer aussi tout le monde. »

Les réseaux sociaux jouent un rôle clé dans la découverte et la diffusion de contenus culturels, mais aussi dans la création de communautés et l'organisation d'événements. Dans les témoignages recueillis lors des entretiens, les réseaux sociaux permettent qu'une pratique culturelle individuelle puisse s'inscrire dans un cadre communautaire en facilitant la mise en relation autour d'activités communes, les échanges et les recommandations entre pairs. C'est par exemple le cas pour la lecture, décrite par une jeune du groupe 2 comme une activité qu'elle pratique seule mais dans le même temps pleinement intégrée à des formes de sociabilité et de prescription culturelle via les réseaux sociaux.

« J'aime bien faire des petites revues à mes copines en story. Je les note, je note mes livres et tout. Et on se partage des livres, on s'échange des livres. »

L'abondance et le caractère éphémère de l'information sur les réseaux sociaux contribue cependant à un sentiment de flou, de trop-plein et à une difficulté à hiérarchiser et faire le tri dans un contexte où l'offre parisienne est en elle-même déjà particulièrement dense, selon les témoignages recueillis. Comme le résume l'un des étudiants de Paris 1 lors de la restitution des entretiens, se faisant le porte-voix des jeunes rencontrés : *« un post en chasse un autre et au final quelque chose qui a été posté trois mois à l'avance, quand arrive le jour J, c'est complètement oublié par tout le monde. »*

Les âges charnières

Les activités que pratiquent les jeunes durant leur temps libre évoluent en fonction de leur âge et de leurs centres d'intérêt. Certaines deviennent plus fréquentes avec l'avancée en âge : c'est le cas des loisirs entre copains, qui passent de 27 % chez les moins de six ans à 78 % chez les 18 ans et plus, ainsi que l'usage des écrans, qui progresse de 19 % à 76 % sur ces mêmes tranches d'âge. **D'autres activités connaissent un pic entre 6 et 10 ans avant de diminuer ensuite**, comme les activités solitaires et calmes au domicile (76 %), les activités physiques et sportives (68 %), les jeux de société (75 %) ou les activités culturelles et artistiques (64 %).

Le rythme de fréquentation des bibliothèques et des médiathèques évolue lui aussi selon l'âge des jeunes. Il est plus élevé chez les plus jeunes, en particulier entre 6 et 10 ans : plus d'un quart (28 %) accélérant et concentrant au moins une fois par semaine et plus d'un tiers 1 à 2 fois par mois (36 %). En

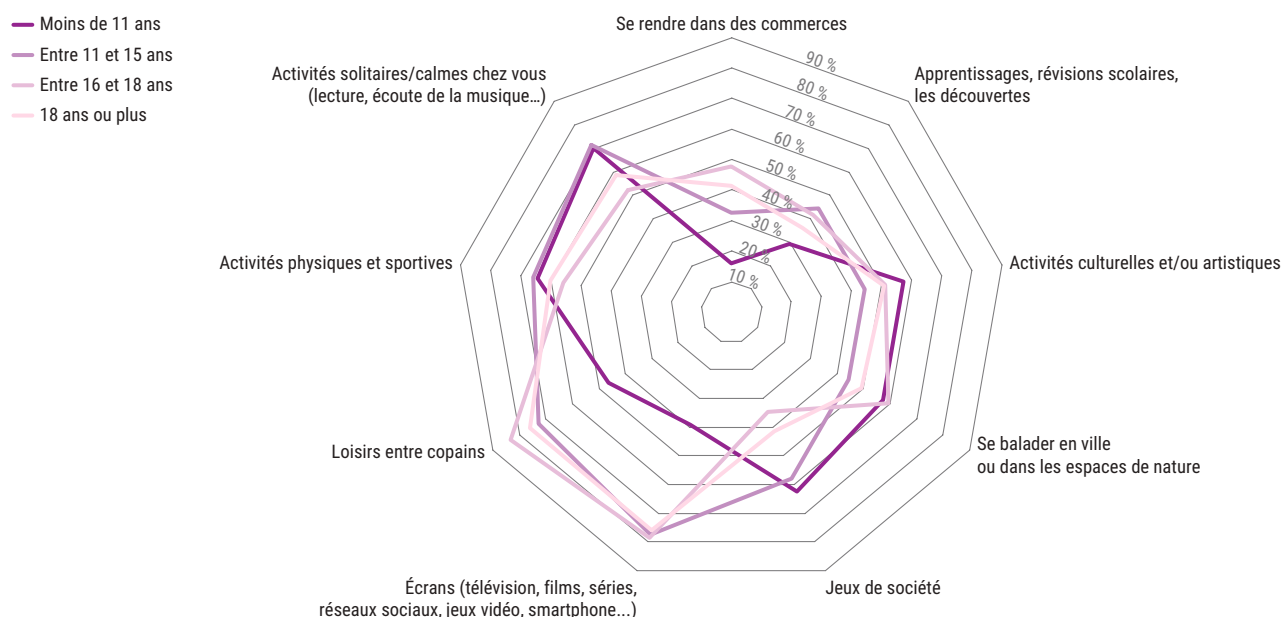
revanche, la moitié des jeunes de 11 à 17 ans (54 %) et de 18 ans et plus (50 %) s'y rendent rarement, voire jamais.

Si les pratiques culturelles évoluent au fur et à mesure de l'avancée en âge, des **âges charnières se distinguent** accélérant et concentrant ces mutations. Après l'enfance, qui marque l'entrée dans la culture à travers la reproduction sociale au sein du cercle familial et la transmission d'une culture institutionnelle à l'école, **l'apprentissage de l'autonomie** lors de l'adolescence constitue le premier de ces moments clés, puis **le début de la vie étudiante ou professionnelle** qui le prolonge et enfin l'étape de l'âge adulte, en particulier à travers **la fin des tarifs réduits**.

L'apprentissage de l'autonomie

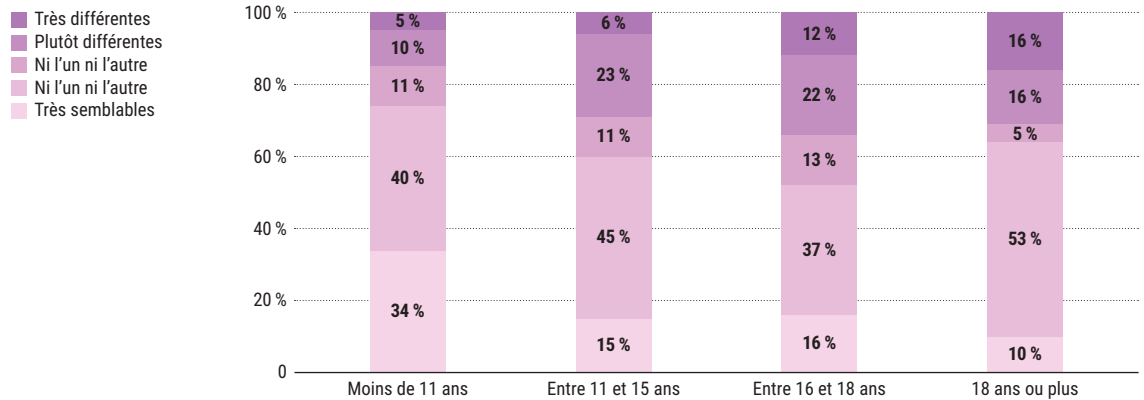
Avec l'avancée en âge et la possibilité notamment de se déplacer seul, les pratiques culturelles commencent à se distinguer de celles de leurs parents. **Cette autonomisation progressive va de**

VERS QUELS TYPES D'ACTIVITÉS VOTRE OU VOS ENFANTS SE TOURNENT LORSQU'ILS ONT DU TEMPS LIBRE ? SELON L'ÂGE DES ENFANTS



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 238 jeunes - Traitement Apur

**AVEC LES PERSONNES QUI VIVENT AVEC VOUS,
DIRIEZ-VOUS QUE VOS PRATIQUES CULTURELLES SONT ?**
RÉPONSES QUI CONCERNENT LES ENFANTS SELON LEUR ÂGE



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes, juin-septembre 2025 - 565 jeunes - Traitement Apur

pair avec une plus grande influence d'autres prescripteurs, les amis souvent, l'école dans certains cas. Cette étape se situe à l'adolescence, entre le collège et le lycée, et s'accélère ensuite. Sept parents ayant répondu au questionnaire sur dix ont précisé que leurs enfants ne sortent pas seuls, en raison de leur âge. Les autres parents (3 sur 10), dont les enfants sortent de manière autonome, ont indiqué qu'ils ont commencé à le faire à partir de 13 ans en moyenne.

Le cinéma est le lieu le plus souvent mentionné pour la première sortie en autonomie, cité une vingtaine de fois, suivi des musées et expositions (19 mentions). Les autres lieux évoqués de manière moins fréquente incluent les théâtres, les monuments, les concerts et spectacles, les festivals, l'opéra, ainsi que d'autres activités récréatives comme le chant, le karaoké et la danse.

D'après les réponses apportées par les familles, à mesure que les jeunes deviennent plus autonomes dans leurs déplacements, ils fréquentent également plus souvent les bibliothèques et médiathèques seuls : 43 % des 11-17 ans s'y rendent de manière autonome et 67 % des 18 ans et plus. Si la fréquentation des bibliothèques diminue avec l'avancée en âge jusqu'au

lycée (47 % des 11-17 ans s'y rendent au moins une à deux fois par mois, contre 59 % pour les 6-10 ans), elle augmente à nouveau légèrement après 18 ans (54 %). En effet, la proportion de jeunes qui indiquent fréquenter une bibliothèque ou une médiathèque pour y étudier augmente. Ainsi, 41 % des jeunes de 18 ans et plus utilisent le plus souvent ces lieux à cette fin. Par ailleurs, le fait d'y retrouver des amis se renforce avec l'âge : 18 % des jeunes de 11 à 17 ans et 22 % de ceux de 18 ans et plus fréquentent ces espaces principalement pour socialiser avec leurs pairs.

Selon les jeunes rencontrés, l'école joue un rôle décisif dans l'accès initial à la culture, mais son influence et l'appropriation durable des pratiques culturelles institutionnelles dépendent étroitement des ressources familiales et des trajectoires sociales. Il apparaît ainsi que les espaces culturels institutionnels sont peu présents dans le quotidien des jeunes du groupe 3 résidant en quartier populaire. L'école est mentionnée notamment pour la visite de certains musées ou de spectacles d'arts vivants (cirque, théâtre), certains ont également participé à des ateliers théâtre, mais l'influence de l'école n'est pas encore assez prégnante pour déclencher des pratiques autonomes sur leur temps libre.

« Moi je pense que je pourrai qu'avec l'école, mais de moi-même partir voir une pièce de théâtre, je ne pense pas que je vais me dire ça un jour dans ma vie. Mais pourquoi pas. »

L'entretien avec le groupe 2, dont les jeunes femmes sont en études supérieures, révèle quant à lui que **le passage de l'adolescence à l'âge adulte peut correspondre à un point de rupture dans le rapport aux pratiques culturelles**. Les parents, l'école ou encore les associations jouaient jusque-là un rôle de prescripteur. Ils constituaient un point de repère pour l'exploration culturelle et prenaient en charge le travail de recherche de l'offre disponible. Mais lors de la transition vers l'âge adulte, **les jeunes s'émancipent, sont proactifs et se renseignent par eux-mêmes sur l'offre culturelle** et les activités disponibles, ce qui peut freiner la pratique. Une des jeunes femmes du groupe 2 pointe notamment un manque de temps pour entreprendre ces recherches d'elle-même, la culture passant au second plan par rapport aux impératifs universitaires :

« Moi, j'ai plus de temps techniquement, mais en même temps, j'ai moins le temps de regarder ce que je peux faire de mon temps libre autre qu'autour des études et de ce que

je dois aussi faire. Tout ce qui est loisirs, donc culture, forcément, c'est un peu plus difficile de prendre le temps de mettre en place. »

Le début de la vie étudiante ou professionnelle

Après la découverte de l'autonomie à l'adolescence, l'apprentissage des pratiques culturelles sans encadrant se poursuit avec l'entrée dans la vie étudiante ou professionnelle. Il ne s'agit alors plus de sorties exceptionnelles, mais de pratiques régulières choisies et organisées par les jeunes eux-mêmes. Les enjeux de cette période sont multiples : **apprendre à se passer des prescripteurs** de l'enfance (famille, école, association), **identifier les bonnes sources d'information** sur l'offre culturelle, **trouver la motivation** pour sortir par soi-même ou **créer un réseau** d'amis partageant les mêmes goûts en matière de pratiques culturelles, particulièrement lorsque l'on n'a pas grandi à Paris.

Pour les jeunes femmes du groupe 2, **le passage aux études supérieures a constitué un point de rupture dans leurs pratiques**. Durant leur adolescence, l'offre « *venait à elle* », notamment grâce aux centres socioculturels et associations de jeunesse, mais aussi



© Sophie Robichon / Ville de Paris

Musée Carnavalet - Paris 3^e



Fête de la musique rue du Faubourg Saint-Denis - Paris 10^e

© Apur - David Boureau

aux parents, facilitant ainsi les activités culturelles. Lors de l'entrée en études supérieures, elles ont dû « *aller chercher* » les activités culturelles, les rendant de fait moins simples à entreprendre.

Chez les étudiants du groupe 4, majoritairement dotés d'un capital social et scolaire élevé, les pratiques culturelles apparaissent davantage intériorisées et autonomes. Lorsqu'ils évoquent leur scolarité passée, l'école est moins perçue comme une instance centrale de socialisation culturelle ; ce rôle est d'abord attribué à la famille, puis aux trajectoires individuelles. Les pratiques sont plus diversifiées, parfois liées à des projets professionnels, et s'accompagnent d'un rapport plus fluide aux différentes activités culturelles.

L'emploi du temps doit alors être organisé pour permettre les pratiques culturelles, comme en témoignent les jeunes étudiants du groupe 1. Certains

consacrent leur temps libre à d'autres activités, quand d'autres s'organisent pour maintenir voire développer leurs pratiques culturelles. Cela implique de s'adapter à la temporalité étudiante, qui évolue en fonction des périodes de révisions et d'examens. **Les activités culturelles qui contribuent au développement des relations amicales et s'inscrivent dans un cadre ludique, voire festif, sont plébiscitées par les jeunes,** la fête de la musique en particulier.

La fin progressive des tarifs réduits et des pass

Le début de la vie adulte s'accompagne de nouvelles contraintes, en particulier la fin progressive des tarifs réduits et de la gratuité dans de nombreux lieux culturels. Les dispositifs de soutien aux pratiques culturelles ne sont plus valables à partir d'un certain âge : **21 ans pour le pass Culture, 26 ans pour le Pass**

Jeunes de la Ville de Paris. La gratuité des musées nationaux prend fin à 26 ans, de même que celle des expositions temporaires des musées de la Ville de Paris. **Les tarifs étudiants ne sont eux aussi souvent plus valables à partir de 26 ans, en particulier au cinéma.** Certains lieux se distinguent cependant en proposant des tarifs réduits au-delà des 26 ans, par exemple la Philharmonie pour les moins de 28 ans.

Si les jeunes rencontrés lors des entretiens étaient âgés de 11 à 25 ans et n'avaient donc pas atteint les 26 ans, cet âge charnière et la hausse immédiate du coût des pratiques culturelles qu'il engendrera est anticipé et craint, notamment par les étudiants du groupe 4. Cette inquiétude exprimée par les jeunes pourrait constituer une piste pour mettre en place un **accompagnement et une progressivité afin de faciliter la poursuite des pratiques culturelles malgré la fin des tarifs réduits.**

Des freins et des représentations marquées

Les tarifs, un frein intériorisé

Le coût financier est considéré par les jeunes parisiens rencontrés lors des entretiens comme un frein majeur limitant l'accès aux pratiques culturelles, aussi bien pour les groupes de collégiens que pour les jeunes de 16 à 25 ans. **Si le prix agit comme une barrière matérielle, il est aussi un facteur d'exclusion intériorisé par les jeunes**, quand bien même le coût réel de l'activité culturelle peut parfois être surestimé. **La connaissance souvent partielle des tarifs réduits et des dispositifs d'aide** contribue également à ce sentiment d'exclusion par le prix. La perception des tarifs comme frein à la pratique se retrouve également chez les parents : **les deux tiers des répondants au questionnaire (64 %) placent le tarif en tête des raisons qui les conduisent à renoncer à certaines activités ou sorties culturelles** (cf. volet 1 de l'étude).

Les jeunes étudiants du groupe 4 illustrent **l'intégration de la contrainte budgétaire dans leurs pratiques**. Bien qu'ils recourent aux différents avantages dont ils peuvent bénéficier (tarifs jeunes et étudiants, gratuité des musées pour les moins de 26 ans, pass Culture), ils sont plusieurs à indiquer limiter et **arbitrer leurs sorties payantes**, par exemple les expositions temporaires, les pièces de théâtre ou encore les concerts. Une jeune femme indique ne fréquenter ainsi assidûment qu'un seul théâtre (le Lucernaire), uniquement parce que les places y sont plus abordables : 10 € pour les moins de 26 ans. Le tarif des places de cinéma est également perçu comme un frein, la fréquentation des cinémas en étant d'autant plus affectée qu'une offre concurrente et moins onéreuse existe en parallèle (streaming, Youtube).

« Un truc à améliorer, ce serait le prix des pass de cinéma parce que c'est très très cher. »

Les deux jeunes femmes du groupe 2 ont aussi regretté à l'unisson que le cinéma soit devenu *« trop cher »* et donc qu'elles ne puissent s'y rendre aussi souvent qu'elles le souhaiteraient.

« Bon maintenant c'est moins possible vu le prix du cinéma ».

« Ah, j'irais plus souvent au cinéma. Moi j'aime trop le cinéma ».

L'intériorisation de la contrainte financière pousse certains jeunes à développer **des stratégies d'adaptation**. Par exemple, un jeune du groupe 8 indique aller à la bibliothèque pour utiliser des consoles de jeux vidéo plutôt que de jouer chez lui, non par manque de confort ou de matériel, mais, selon lui, pour économiser l'électricité.

« Moi je vais à la bibli' pour jouer à la play, ça fait économiser de l'argent. »

Pour ces jeunes, le coût réel des activités culturelles peut ainsi souvent être surestimé. La contrainte ressentie n'en est pour autant pas moins forte car intériorisée dans les représentations. Le frein n'est pas seulement matériel, il opère également à travers l'autocensure et la méconnaissance des dispositifs de gratuité existants. Pour les jeunes résidant en quartier populaire, le coût financier réel et perçu s'ajoute à d'autres freins structurels, créant des effets cumulatifs dans l'accès et dans les pratiques culturelles.

*Les entretiens
montrent une
méconnaissance
des aides existantes
pour accéder à
l'offre culturelle.*

Un manque de connaissance et d'information sur l'offre et les aides culturelles

Les jeunes rencontrés lors des entretiens ont dans leur majorité **une connaissance très partielle de la diversité de l'offre culturelle à Paris, y compris de l'offre de proximité dans leur quartier**. Le manque de lisibilité et de visibilité de l'offre culturelle constitue de leur point de vue un frein important à son appropriation. Les collégiens du groupe 7 résidant dans un quartier prioritaire du 19^e arrondissement n'indiquent par exemple connaître que quelques équipements culturels comme le cinéma et la bibliothèque du quartier. De même, ils disent ne pas connaître la programmation culturelle et les événements organisés dans le quartier.

Les entretiens montrent également **une méconnaissance des aides existantes pour accéder à l'offre culturelle, tant les dispositifs nationaux que ceux portés par la Ville de Paris**. Il existe ainsi dans l'esprit des jeunes rencontrés une confusion généralisée entre le pass Culture porté par l'État et le pass Jeunes relevant de la Ville de Paris. D'autres dispositifs portés par la collectivité parisienne, par exemple Quartiers libres,

ou encore ceux portés par la CAF n'ont quant à eux pas été cités. La gratuité des musées est, elle aussi, peu connue : les jeunes du groupe 3 ignorent par exemple que les musées peuvent être gratuits pour les moins de 26 ans.

Plusieurs des groupes de jeunes rencontrés en entretiens regrettent que ces dispositifs ne fassent pas l'objet d'une communication suffisamment claire selon eux. Par exemple, lors d'une discussion sur l'usage ou le non-usage du pass Culture, les jeunes femmes du groupe 2 ont regretté à la fois un manque de communication et une certaine inadéquation entre l'offre du pass Culture et leurs goûts personnels :

« Et du coup, je me dis que la communication n'est pas assez faite sur tout ce qui est... Tout ce qui peut être proposé. Par exemple, j'ai des instruments de musique. Je ne savais pas qu'on pouvait avoir des instruments de musique avec le pass Culture. »

« Et puis même, c'est vraiment beaucoup plus compliqué, alors que j'ai plein de copines, par exemple, qui n'ont pas fini leurs sous sur leur pass Culture, parce que il n'y a plus rien qui est proposé qui leur correspond, on va dire. »



Entrée de l'UGC Ciné Cité Bercy, Cour Saint-Émilion - Paris 12^e

© Apur - David Boureau

Le taux de recours aux Pass Jeunes et Kiosque Jeunes

Le **Pass Jeunes** est un dispositif proposé par la Ville de Paris destiné aux jeunes de 14 à 25 ans. Il permet d'accéder gratuitement ou à tarif réduit à de nombreuses activités culturelles, sportives et de loisirs pendant l'été (musées, expositions, cinéma, piscines, ateliers, etc.).

Les données transmises par la Ville de Paris montrent que 27 191 jeunes ont utilisé le Pass Jeunes pendant l'été 2025. Parmi ceux-ci **69 % sont des jeunes femmes** et 31 % des jeunes hommes.

Un sur cinq (20 %) est âgé de 14 à 18 ans, 24 % ont de 19 à 21 ans, **43 % ont de 22 à 24 ans, un âge souvent charnière entre la fin des études et le début de la vie professionnelle**, 13 % ont entre 24 et 25 ans.

Rapporté au nombre de jeunes potentiellement utilisateurs, le taux de recours est de **7,6 usagers du Pass Jeunes pour 100 jeunes de 14 à 25 ans**. Ce taux varie selon les arrondissements, de 5,8 usagers pour 100 jeunes dans le 16^e arrondissement, à 8,6 usagers pour 100 jeunes dans le 10^e arrondissement.

Le Pass jeunes est presque autant mobilisé par les jeunes résidant en quartier prioritaire que par l'ensemble des jeunes parisiens. 5 % des usagers du Pass Jeunes vivent en quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV), 16 % en quartier populaire, 2 % en secteur de veille, soit **une proportion presque proportionnelle au nombre d'habitants dans ces secteurs** par rapport à la population parisienne (respectivement 6 %, 17 % et 3 %).

USAGERS PARISIENS DU PASS JEUNES POUR 100 JEUNES DE 14 À 25 ANS, PAR ARRONDISSEMENT

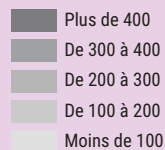


Source : Ville de Paris 2025, Insee recensement de la population 2022 - Traitement Apur

USAGERS DU PASS JEUNES

● Usager du Pass Jeunes

Nombre de jeunes âgés de 14 à 25 ans, à l'hectare



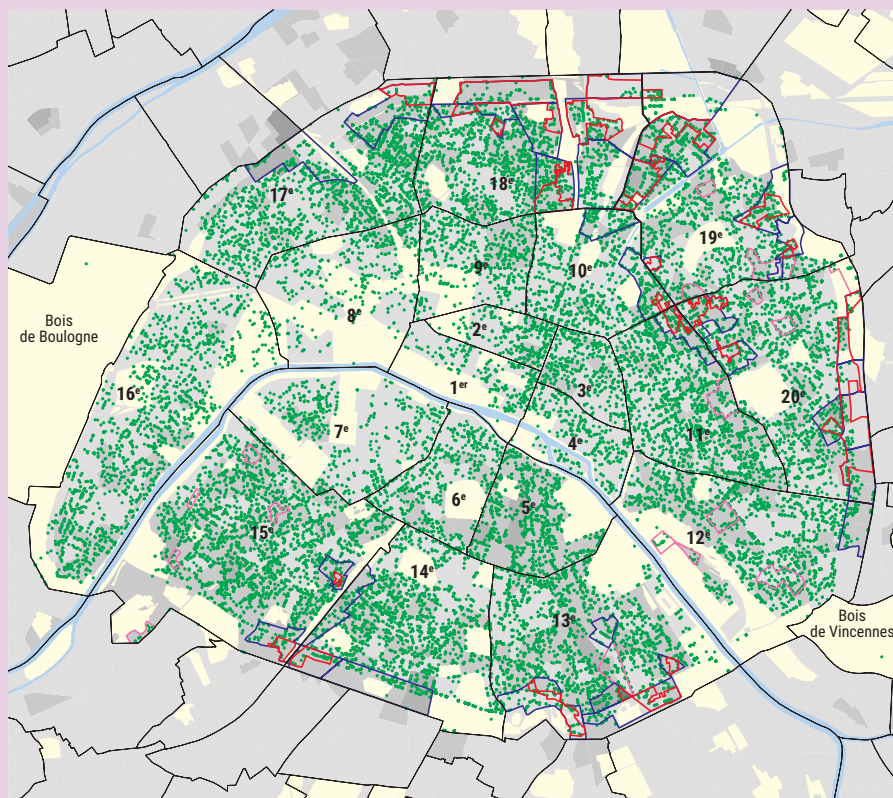
 Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
 Périmètre Quartier Populaire
 Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les Iris non significatifs apparaissent en jaune.

Sources : Ville de Paris 2025, Recensement de la Population (Insee) 2022, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT) 2024 - Traitement Apur

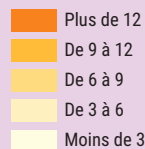
0 2 km

apur



USAGERS DU PASS JEUNES

Nombre d'usagers du Pass Jeunes pour 100 jeunes âgés de 14 à 25 ans



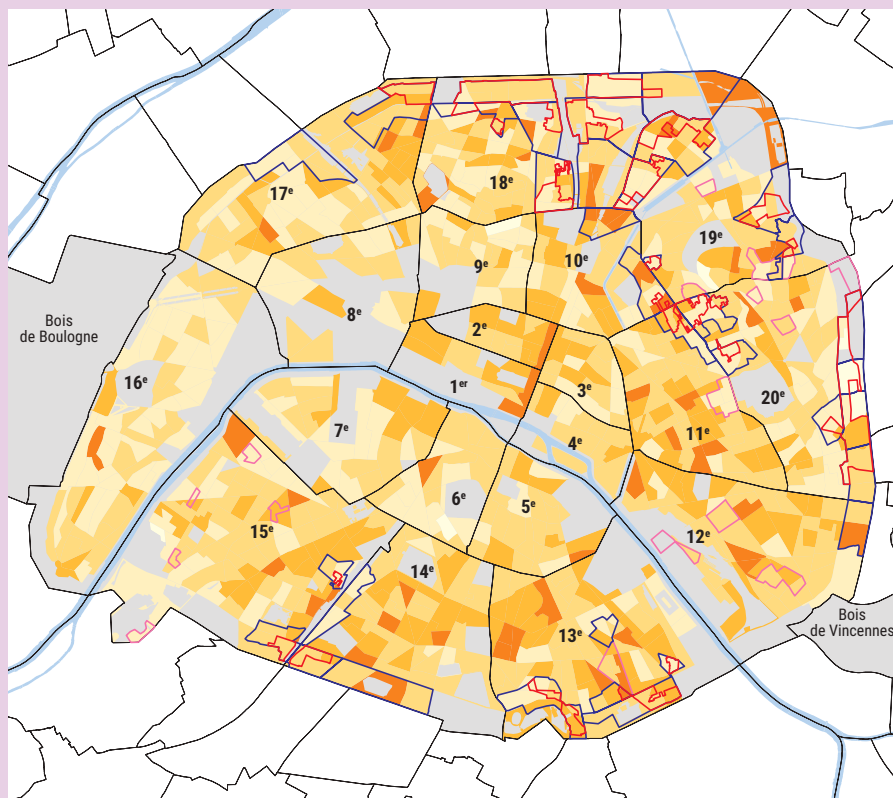
 Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
 Périmètre Quartier Populaire
 Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les Iris non significatifs apparaissent en gris.

Sources : Ville de Paris 2025, Recensement de la Population (Insee) 2022, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT) 2024 - Traitement Apur

0 2 km

apur



Le **Kiosque Jeunes** est un service également proposé par la Ville de Paris. Il informe et accompagne les jeunes de 13 à 30 ans sur les aides et dispositifs existants (logement, emploi, santé, projets), les bons plans culturels et les démarches administratives. C'est à la fois un lieu d'accueil physique situé à Quartier Jeunes (Paris Centre) et une plateforme d'information et de réservation de billets. Trois quarts des réservations via le Kiosque Jeunes correspondent à des invitations, un quart à des tarifs réduits, les spectacles d'humour et de théâtre étant les plus choisis.

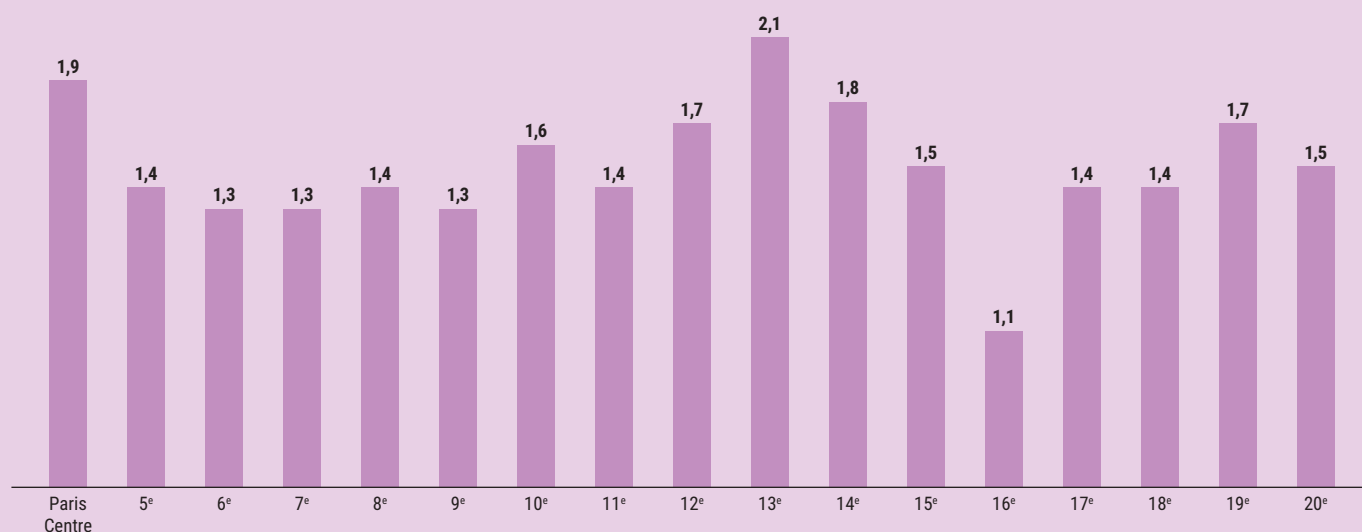
Les données transmises par la Ville de Paris montrent que 9 136 jeunes et jeunes adultes ont utilisé le Kiosque Jeunes en 2025. Parmi ceux-ci, **deux tiers sont des femmes**.

Le Kiosque Jeunes s'adressant aux 13-30 ans, il concerne davantage de jeunes enfants (moins de 14 ans) et de jeunes adultes (de 26 à 30 ans) que le Pass Jeunes. Si les plus jeunes y recourent peu (3 % des usagers ont moins de 16 ans), **il est davantage utilisé par les jeunes adultes : un usager du Kiosque Jeunes sur cinq a plus de 26 ans**.

Rapporté au nombre de jeunes potentiellement utilisateurs, le taux de recours est de **1,5 usager du Kiosque Jeunes pour 100 jeunes de 13 à 30 ans**. Ce taux varie selon les arrondissements, de 1,1 usager pour 100 jeunes dans le 16^e arrondissement, à 2,1 usagers pour 100 jeunes dans le 13^e arrondissement.

Le Kiosque jeunes est autant mobilisé par les jeunes résidant en quartier prioritaire que par l'ensemble des jeunes Parisiens. 6 % des usagers du Pass Jeunes vivent en quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV), 17 % en quartier populaire, 3 % en secteur de veille, soit **une proportion proportionnelle** au nombre d'habitants dans ces secteurs par rapport à la population parisienne (respectivement 6 %, 17 % et 3 %).

USAGERS PARISIENS DU KIOSQUE JEUNES EN 2025 POUR 100 JEUNES DE 13 À 30 ANS, PAR ARRONDISSEMENT

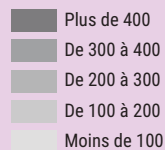


Source : Ville de Paris 2025, Insee recensement de la population 2022 - Traitement Apur

USAGERS DU KIOSQUE JEUNES

● Usager du Kiosque Jeunes

Nombre de jeunes âgés de 13 à 30 ans, à l'hectare



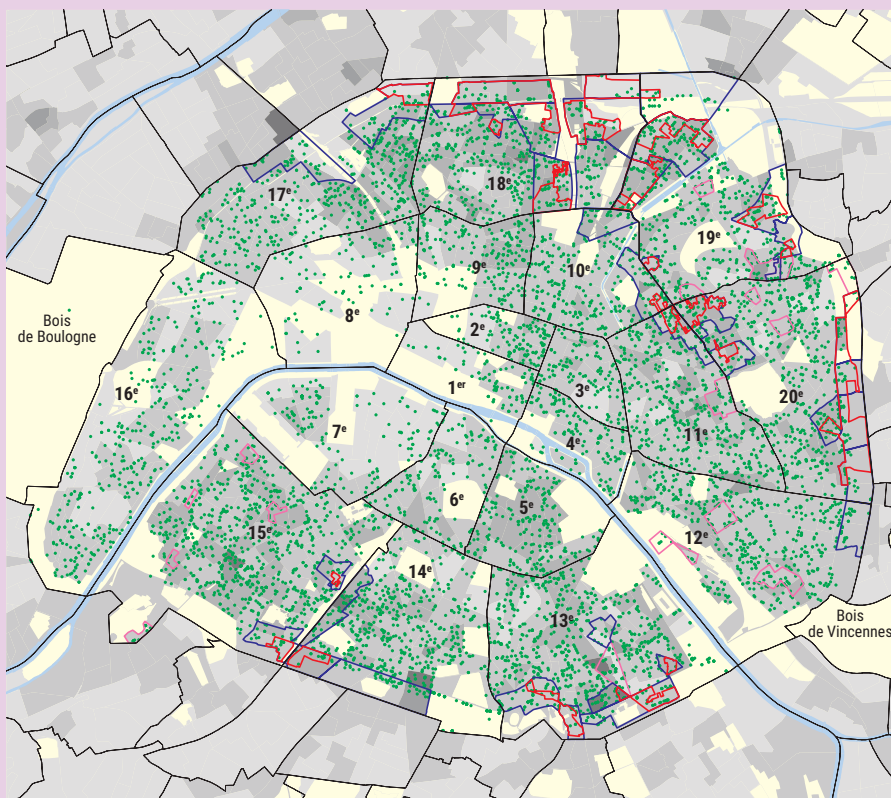
 Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
 Périmètre Quartier Populaire
 Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les Iris non significatifs apparaissent en jaune.

Sources : Ville de Paris 2025, Recensement de la Population (Insee) 2022, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT) 2024 - Traitement Apur

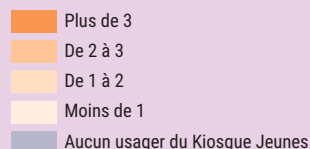
0 2 km

apur



USAGERS DU KIOSQUE JEUNES

Nombre d'usagers du Kiosque Jeunes pour 100 jeunes âgés de 13 à 30 ans



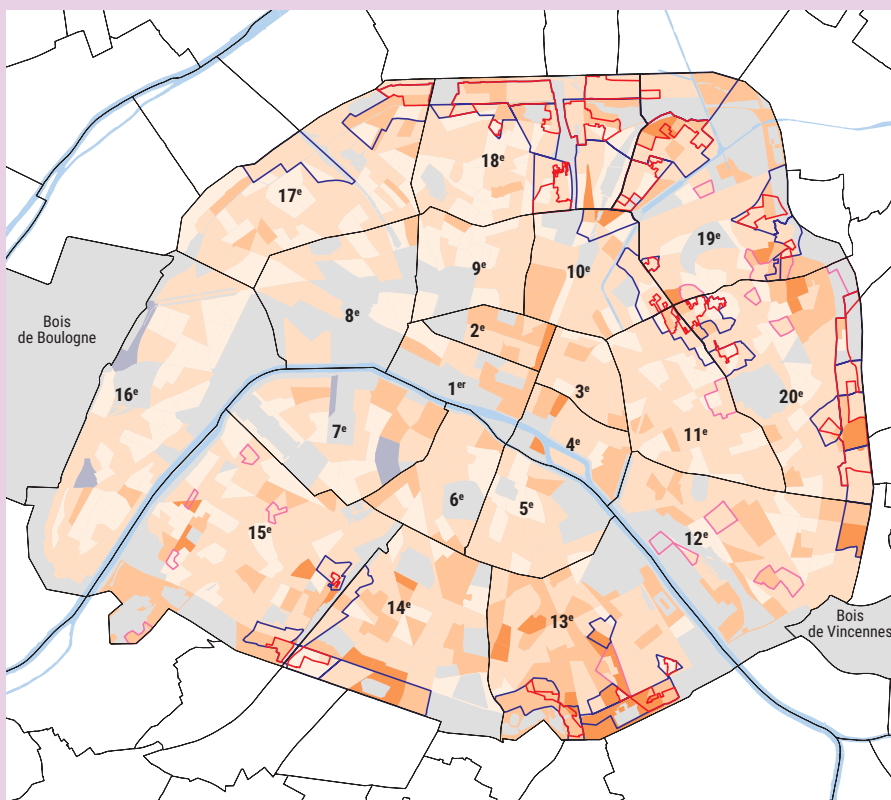
 Périmètre Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville
 Périmètre Quartier Populaire
 Périmètre Secteur en Veille

Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les Iris non significatifs apparaissent en gris.

Sources : Ville de Paris 2025, Recensement de la Population (Insee) 2022, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT) 2024 - Traitement Apur

0 2 km

apur



Un sentiment de manque de légitimité

Les entretiens menés auprès de jeunes résidant en quartier populaire témoignent de pratiques culturelles marquées par des **mécanismes d'autocensure**, en particulier pour les activités relevant de la culture institutionnelle (musées, théâtre, opéra). Comme le résume une jeune femme du groupe 2 :

« Je pense que les activités qui sont en dehors de mon quartier, c'est pas forcément des activités qui sont pour moi. »

« Je pense que la création de l'activité en elle-même, elle est en lien avec les gens qui l'ont créée. Donc, quelqu'un qui va créer un espace, etc., il va le créer en fonction d'abord de ses hobbies. [...] Et donc ce sera pas reçu de la même façon en fonction de qui on est. Après, ici, par exemple, là, pour les locaux, c'est le quartier qui est en train de se gentrifier. Donc il y a des activités qui sont pas forcément à la base pensées pour les populations qui sont déjà bien installées, mais qui du coup, vu qu'elles sont là, on est plus à y aller. »

Parmi les plus jeunes, certains semblent aussi souvent ressentir **une forme de gêne à s'exprimer sur leurs pratiques culturelles face à leurs pairs**. Les jeunes du groupe 3 réagissent ainsi par l'ironie à la possibilité de visiter un musée :

« Et vous ne vous dites jamais que vous iriez au musée quand vous traînez entre vous ? - Impossible (rires), déjà le cinéma c'est chaud. »

L'entretien avec le groupe 6 met en lumière que certains de ces jeunes peuvent ressentir **un sentiment de décalage vis-à-vis d'une certaine forme de culture, qui contribue à ce qu'ils éprouvent des difficultés à en verbaliser leur expérience**, quand bien même ils auraient pu apprécier une activité réalisée par exemple dans le cadre scolaire. Un jeune du groupe 5 parle ainsi avec enthousiasme d'une sortie à l'opéra pour voir Casse-Noisette, mais probablement par timidité face à ses pairs, il se fait par la suite plus évasif.

Au sein de ce même groupe, un autre garçon se montre récalcitrant à parler des cours de théâtre auxquels il participe et qu'il dit pourtant apprécier.

Les étudiants du groupe 4, majoritairement issus de milieux favorisés, ont exprimé un rapport plus fluide à la culture institutionnelle. Ils ont selon eux bien intériorisé qu'accéder à la culture ne dépend pas seulement de l'offre disponible, mais aussi d'un préalable – éducation, connaissances, codes sociaux – qui conditionne leur aisance à fréquenter ces lieux : ne pas *« avoir les codes »* peut rendre l'expérience intimidante.

De manière générale, **les jeunes ayant participé aux entretiens vivant en quartier populaire se sont montrés moins expansifs à propos de leurs activités culturelles et artistiques individuelles**. Certains jeunes lycéens du groupe 3 rappent ainsi en autodidacte, mais les deux garçons désignés par leurs amis ne s'étalent pas sur le sujet. L'entretien réalisé avec le groupe 6 montre que ces jeunes peuvent même aller jusqu'à une forme de dénigrement ou de rejet de leurs pratiques culturelles :

« Et tu aimerais écouter/étudier les musiques que tu écoutes ? - Ah non, j'écoute des musiques affreuses moi. »

Des pratiques culturelles genrées ?

Comme l'ont montré les études réalisées à partir des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français du ministère de la culture^{9 10}, le genre a un effet sur les activités culturelles : *« l'intérêt des femmes pour l'art et la culture est aujourd'hui supérieur à celui des hommes : elles sont plus nombreuses à privilégier les contenus culturels à la télévision ou dans la presse, lisent plus de livres, surtout quand il s'agit de fiction, ont une fréquentation des équipements culturels à la fois plus diversifiée et plus assidue et font preuve dans l'ensemble d'un engagement supérieur dans les activités amateur. »*

⁹ - Donnat Olivier, *Pratiques culturelles 1973-2008, dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales*, Culture études, 2011.

¹⁰ - Donnat Olivier, *La féminisation des pratiques culturelles*, Développement culturel n° 147, ministère de la culture et de la communication, 2005.

Les résultats de l'enquête par questionnaire confirment l'influence du genre sur les pratiques des jeunes. **Les différences les plus marquées concernent les activités physiques et sportives et les activités culturelles et artistiques.** D'après les réponses recueillies, un peu moins de trois garçons sur quatre pratiquent une activité physique ou sportive pendant leur temps libre (70 %), contre un peu plus de la moitié des filles (53 %). À l'inverse, **six filles sur dix s'orientent vers des activités culturelles ou artistiques (62 %), contre trois garçons sur dix (34 %).** Les filles lisent également plus que les garçons : 43 % des parents indiquent que leurs enfants lisent quotidiennement lorsqu'il s'agit de filles contre 31 % lorsqu'il s'agit de garçons. L'usage des écrans est homogène (78 %).

Les filles fréquentent plus souvent les bibliothèques et médiathèques, dont plus d'un quart (28 %) au moins une fois par semaine (contre 17 % des

garçons). Les filles sont également proportionnellement plus nombreuses à s'y rendre seules (34 % contre 28 % des garçons) à l'inverse, 33 % des garçons y vont le plus souvent accompagnés de leurs parents (contre 25 % des filles). Les filles sont aussi plus nombreuses à fréquenter les bibliothèques et médiathèques pour faire leurs devoirs et étudier (42 % d'entre elles contre 26 % parmi les garçons) ou retrouver des amis (28 % contre 15 %). S'agissant des autres motifs, les résultats par genre sont globalement proches.

L'enjeu du genre a peu été évoqué au cours des entretiens. Il a néanmoins été mis en avant par le seul groupe non mixte du point de vue du genre.

Les deux jeunes femmes du groupe 2 estiment ainsi être parfois freinées dans leurs activités culturelles au sein du centre social parce que les hommes « prennent trop de place » et soulignent l'intérêt de situations et de moments de non-mixité :

« La non-mixité, aussi, en tant que femme, je trouve ça... je trouve ça important, de pouvoir parler de choses sans le regard masculin. »

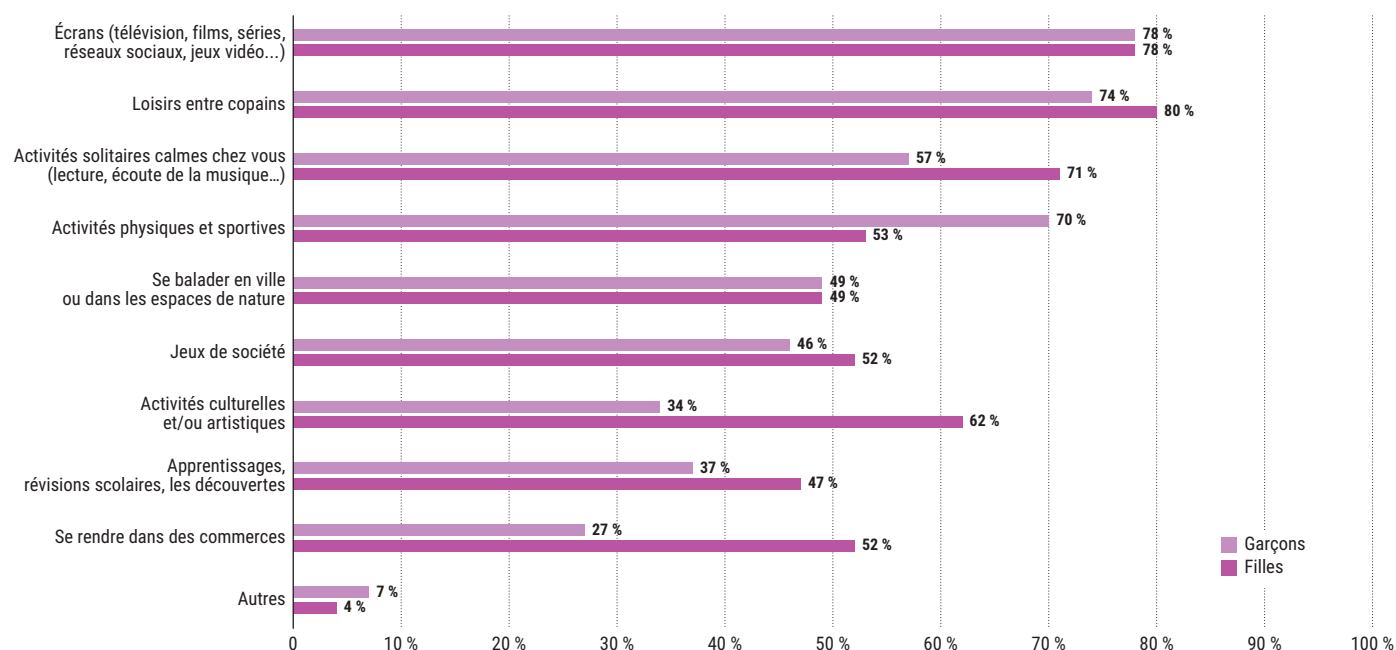
« Le fait de se retrouver, évoquer des sujets que tu n'en parlais qu'avec des filles, etc. Bah, c'est bien. Du coup, ça nous poussait plus à venir. Enfin même, c'était juste un moment pour nous. Tout simplement, on faisait des trucs de bête, on se mettait des manucures sur les ongles, on parlait de tout et de rien, un peu de culture et tout. »

Les garçons du groupe 3 ont quant à eux regretté que les activités culturelles proposées par le centre social et culturel La Serre Pouchet correspondent selon eux trop « aux goûts des filles » :

« À chaque fois que les filles vont dire un truc, par exemple, on dit que la majorité gagne... même si on est plus de garçons, juste parce que c'est des filles, ils vont laisser les filles faire. »

VERS QUELS TYPES D'ACTIVITÉS VOTRE OU VOS ENFANTS SE TOURNENT LORSQU'ILS ONT DU TEMPS LIBRE ?

SELON LE SEXE DES ENFANTS ÂGÉS DE 11 À 25 ANS



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 284 jeunes âgés de 11 à 25 ans - Traitement Apur

Des jeunes plus ou moins mobiles selon l'âge et le lieu de résidence

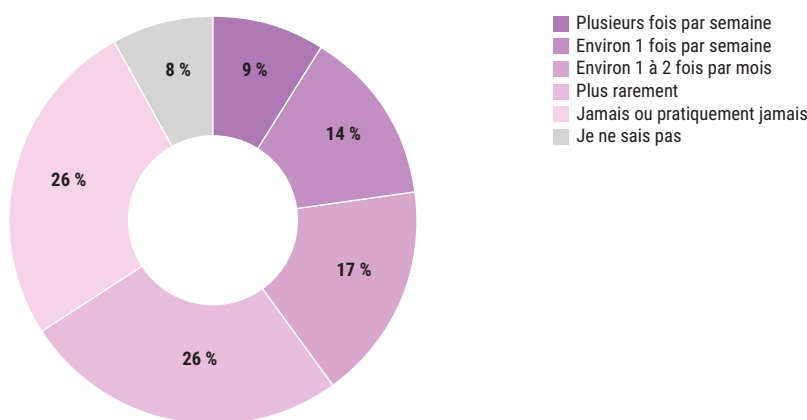
Un sentiment d'éloignement de l'offre culturelle lié à la géographie vécue

La mobilité des jeunes ayant participé aux entretiens, en particulier des plus jeunes, pour leurs activités culturelles apparaît relativement limitée à l'aune de la densité de l'offre de transport à Paris. Leur faible usage des transports en commun constitue un frein dans l'accès aux pratiques et aux offres, contribuant à une forme de désintérêt pour des offres culturelles alternatives. Les entretiens menés auprès des groupes de jeunes montrent que **cette faible mobilité se**

relie principalement à deux facteurs : l'âge et le contrôle familial qui en découle, et l'ancrage fort de leur réseau de sociabilité dans leur quartier.

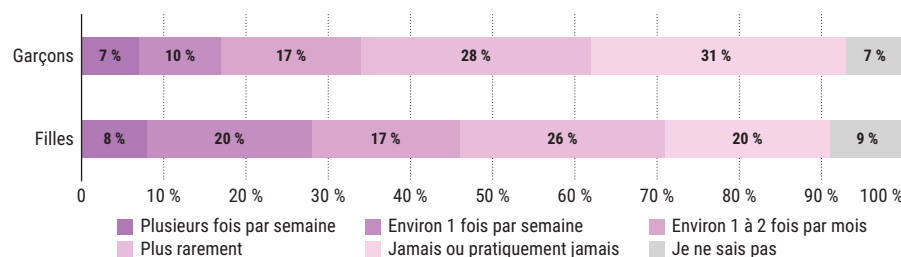
La mobilité des plus jeunes pour leurs activités culturelles est particulièrement encadrée et limitée par les parents, elle croît ensuite avec l'âge. Cette faible mobilité est particulièrement notable parmi les groupes de collégiens rencontrés résidant en quartier populaire. Les collégiens du groupe 8 réalisent l'essentiel de leurs activités à proximité de leur domicile dans le 13^e arrondissement.

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS ET EN MOYENNE, À QUELLE FRÉQUENCE VOTRE OU VOS ENFANTS SONT-ILS ALLÉS DANS UNE BIBLIOTHÈQUE OU UNE MÉDIATHÈQUE ?



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 322 jeunes âgés entre 11 et 25 ans - Traitement Apur

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS ET EN MOYENNE, À QUELLE FRÉQUENCE VOTRE OU VOS ENFANTS SONT-ILS ALLÉS DANS UNE BIBLIOTHÈQUE OU UNE MÉDIATHÈQUE ? SELON LE SEXE DES ENFANTS ÂGÉS DE 11 À 25 ANS



Source : Enquête Pratiques culturelles des familles et des jeunes - 311 jeunes âgés de 11 à 25 ans - Traitement Apur

Au sein du groupe 6, plus les enquêtés sont âgés, plus ils sont autorisés à se déplacer de façon autonome. Avant cela, la mobilité au-delà du quartier est toujours encadrée.

« Je sors pas toute seule avec les transports. Je n'ai pas le droit. On l'utilise qu'avec les associations, pour aller à la mer par exemple. »

Bien que les jeunes du groupe 8 aient apprécié pouvoir découvrir la pratique d'instruments de musique et même participer à un concert à la Philharmonie, ils estiment qu'ils ne pouvaient plus poursuivre cette activité en raison de sa délocalisation dans un autre lieu, plus éloigné de leur domicile. Malgré leur intérêt exprimé, les jeunes y ont donc renoncé *a priori*, sans réellement s'interroger sur la possibilité du déplacement au regard de leur emploi du temps, et en expriment des regrets.

Au quotidien, le rôle central de la proximité et de l'implantation locale

La faible mobilité des jeunes, particulièrement en quartier populaire, s'explique aussi par la **concentration des réseaux de sociabilité au sein du quartier**, centrés notamment autour de l'école, **et par des pratiques culturelles et de loisirs au quotidien réalisées avec leurs pairs**, près de chez eux. Cette implantation locale est valorisée, avec le souhait exprimé de voir des fêtes éphémères organisées dans leur quartier ou que des équipements socioculturels y soient implantés. Ces moments de sociabilité ont majoritairement lieu dans le quartier de résidence, y compris à des âges plus avancés. Les deux jeunes femmes de 19 et 24 ans du groupe 2 témoignent de cette logique d'ancrage local :

« J'ai pas forcément besoin de sortir de mon quartier pour faire ce que j'ai envie de faire. J'ai rien à faire ailleurs. » (groupe 2)

Les bibliothèques sont aux yeux des jeunes et de leurs parents l'équipement culturel de proximité par

excellence, celui où l'on se rend sans réfléchir ou planifier, pour y voir ses amis ou se divertir. Selon les résultats de l'enquête par questionnaire, au cours des douze derniers mois, plus d'un tiers des enfants des répondants âgés d'entre 11 et 25 ans (39 %) ont fréquenté une bibliothèque ou une médiathèque au moins une fois par mois, dont 22 % au moins une fois par semaine. Moins d'un jeune sur cinq (17 %) y est allé moins fréquemment (1 à 2 fois par mois), 26 % plus rarement.

Les jeunes vivant en quartier populaire utilisent davantage les bibliothèques comme un espace récréatif et un lieu de vie et moins pour leurs ressources documentaires. Ils sont proportionnellement moins nombreux à fréquenter ces équipements pour emprunter des documents (46 % contre 66 % des jeunes ne vivant pas en quartier populaire). À l'inverse, ils les fréquentent plus souvent pour faire leurs devoirs et étudier (40 % contre 32 %).

Pour les étudiants et les jeunes adultes s'installant à Paris, une vie culturelle associée à la liberté

Le début de la vie adulte est un âge où la socialisation est davantage tournée vers l'extérieur, les pratiques culturelles prennent alors de plus en plus la forme de sorties. **Pour les jeunes du groupe 1, dont plusieurs n'ont pas grandi ou ne vivent pas à Paris, l'expérience de l'arrivée à Paris est vécue comme un tournant.** Elle offre une multitude d'opportunités culturelles, une liberté et une mobilité accrues, notamment grâce au Pass Navigo, et la possibilité de sortir plus facilement, d'assister à des concerts, de découvrir des musées, des parcs, des restaurants, etc. À l'inverse, leur « vie d'avant » ou leur lieu de résidence actuel (en Seine-et-Marne pour deux des participants) sont décrits comme plus limités en termes d'offre culturelle et de mobilité. **Pour ces jeunes, le fait de vivre à Paris est perçu comme un privilège**

ouvrant le champ des possibles en matière d'activités culturelles.

« Et c'est vrai que la mobilité, c'est sympa. Parce que du coup, voilà. Alors qu'avant c'était la voiture, donc, avant d'avoir le permis, à la campagne, j'étais là. Je restais chez moi, je dessinais dans un petit cahier... Alors que là, j'ai fait plein de trucs, plein de choses. »

« Par exemple, des fois, ça m'arrive de faire des balades de nuit. Enfin, juste pour me promener le nez au vent. Et ça fait tellement du bien... »

Les principaux résultats de l'étude de l'Injep sur les goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire

Goût, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire, INJEP, sous la direction de Chantal DAHAN, et Christine DÉTREZ, octobre 2020.

Dans ce rapport de recherche, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) analyse à partir de trois monographies les pratiques culturelles de jeunes issus de milieux populaires, résidant dans des quartiers prioritaires de villes moyennes proches de Paris et de Lyon⁷.

Cette analyse comparative met en évidence des **pratiques culturelles globalement partagées par les jeunes des trois quartiers populaires étudiés⁸, indépendamment de leur éloignement ou de leur proximité avec les grandes villes** bien que parfois de légères différences apparaissent, liées aux acteurs culturels locaux présents dans les quartiers enquêtés.

Parmi les pratiques communes, **le sport est la plus répandue, avec un fort investissement des espaces urbains aménagés par la municipalité** (stades, city stades, zones de street work out...), davantage que les équipements sportifs municipaux. Un tiers des jeunes interrogés pratiquent une activité sportive en club, mais les entretiens confirment une désinstitutionnalisation progressive de la pratique sportive avec l'avancée en âge, en particulier à partir du lycée. *« S'ils attirent les jeunes des classes moyennes et favorisées, les clubs sportifs des collèges et lycées peinent à intéresser les ados des classes populaires. »*

La musique occupe ensuite une place centrale, étant la plus souvent pratiquée dans un cadre collectif. Les goûts musicaux sont principalement construits au sein de la socialisation entre pairs avec une prédominance du rap, genre préféré par trois quarts des jeunes enquêtés. Les auteurs précisent néanmoins que les jeunes font une distinction entre le rap qu'ils jugent « vulgaire » ou « violent » et celui plus qu'ils estiment plus « réfléchi », qui raisonne avec leurs préoccupations quotidiennes. D'autres styles musicaux comme la k-pop, la chanson française et la musique traditionnelle sont aussi appréciés des jeunes, avec parfois l'influence de la famille et de son histoire migratoire.

Inversement **d'autres pratiques culturelles sont mises à distance sans pour autant être totalement absentes**. C'est notamment le cas de **la lecture** qui malgré un certain rejet affiché est pratiquée. Les jeunes distinguent d'un côté les lectures imposées par l'école, perçues comme désagréables, et

d'un autre côté, ce que les auteurs appellent les lectures « à soi » peu valorisées socialement (lecture de manga, de fantasy et de science-fiction). **Une certaine mise à distance est aussi constatée pour d'autres pratiques dites « traditionnelles » (écriture, peinture, cinéma, théâtre, ...) qui, si elles sont pratiquées, le sont en dehors d'un cadre institutionnel en raison notamment de facteurs financiers mais aussi de représentations**. Les jeunes rencontrés jugent ces pratiques difficiles, chronophages, au-delà de leurs capacités et présentes au sein d'équipements culturels où ils ne se sentent pas à leur place (théâtre, musée, ...).

Pour les jeunes interrogés, **les sorties sont avant tout l'occasion de passer du temps entre amis**. Les premiers lieux investis sont les centres commerciaux, les restaurants (fast food) et ceux accessibles en transports en communs. La fréquentation des lieux de spectacles, d'expositions et de patrimoine reste principalement limitée aux sorties scolaires. En revanche, **les bibliothèques et les médiathèques occupent une place particulière dans les sorties de ces adolescents**. Les jeunes investissent et apprécient ces lieux, sans pour autant nécessairement participer aux activités culturelles qui y sont proposées.

Les auteurs de l'étude identifient plusieurs « instances de socialisation » qui influencent et participent à la construction des goûts et pratiques culturelles. La **famille** est la première de ces instances, incluant les **parents** (en particulier la mère) mais également la **fratrie**, notamment les aînés qui jouent souvent un rôle dans la découverte de nouveaux goûts et pratiques. Cette influence est réciproque car les plus jeunes initient également leurs aînés à des nouveautés (musiques, séries et jeux vidéo). Le rôle des **pairs** est également important et évolue avec l'âge. Avec l'avancée en âge les jeunes semblent davantage développer et assumer leurs propres goûts.

⁷ - Bourgoin-Jallieu, Villejuif et Dammarie-les-Lys.

⁸ - Six pratiques catégories de pratiques ont pu être explorées (le sport, les médias-audiovisuels, la musique, la lecture, les pratiques artistiques et créatives et les sorties culturelles) auprès de 72 jeunes enquêtés au total.

L'entrée au lycée marque une ouverture culturelle, en raison notamment de l'hétérogénéité sociale liée à la fréquentation d'élèves venant de différents quartiers, moins observée dans les collèges généralement situés dans ou proche du quartier où vivent les jeunes. L'école joue un rôle plus ambigu du fait du rejet qu'expriment les jeunes rencontrés à son égard, qu'ils soient en difficultés scolaires ou non et la transmission des goûts et pratiques culturelles qu'elle permet.

La découverte et l'appréciation de certaines pratiques culturelles sont étroitement liées à la figure du professeur : *« Si celui-ci est « bon », voire charismatique, la matière qu'il enseigne devient intéressante voire passionnante, et déclenche par exemple la passion de la littérature. S'il est mauvais, son enseignement justifie l'absence d'intérêt et d'investissement de l'élève »*. Les pratiques enseignées à l'école suscitent parfois de l'intérêt par les jeunes des quartiers populaires rencontrés mais elles restent plus difficiles à partager en termes de goût avec leurs pairs et sont alors mises de côté.

Dernière instance de socialisation mentionnée dans l'étude, les **médias numériques** omniprésents dans le quotidien des jeunes, qui donnent accès à une *« culture proluxe »* et au travers desquels les jeunes se construisent leurs connaissances.

En conclusion, l'étude souligne que **si certaines pratiques culturelles (sport, musique, films, séries, etc.) sont partagées par l'ensemble des jeunes, qu'ils résident ou non dans un quartier populaire, d'autres sont marquées par l'origine sociale**. La transmission culturelle s'opère le plus souvent par les liens forts – familiaux, amicaux – ou pour certaines pratiques par l'intermédiaire de figures charismatiques que l'on peut retrouver chez certains enseignants. Les résultats montrent aussi **la diversité des pratiques culturelles des jeunes des quartiers populaires en lien avec la pluralité de leurs origines culturelles**. *« Le fait d'avoir des parents d'origines différentes influence et diversifie le répertoire des genres musicaux écoutés, des séries regardées et des langues parlées.*

3. Pistes d'actions

Il n'est pas aisé pour des jeunes, en particulier des collégiens, de formuler dans le cadre d'entretiens collectifs des demandes explicites pour faire évoluer l'offre culturelle à Paris. Néanmoins,

plusieurs thématiques communes ont été évoquées spontanément par les différents groupes et permettent d'esquisser de premières pistes pour répondre à leurs attentes et favoriser leurs pratiques.

Communiquer avec le bon média, adapter et hiérarchiser l'information

Face à un sentiment de trop-plein causé par la multiplicité des canaux de communication et au caractère éphémère des informations sur les réseaux sociaux, les jeunes rencontrés aspirent à être aidés à « faire le tri ». Ils expriment le besoin **que l'information soit davantage hiérarchisée et diffusée via des supports physiques et des canaux de communication réguliers.**

Les représentations sont encore fortes parmi une majorité des jeunes interrogés, notamment sur le caractère inaccessible de certaines pratiques culturelles, alors même que des offres destinées aux jeunes et des tarifs réduits existent déjà. Il faut donc selon eux aider à dépasser les « stéréotypes sur les activités culturelles », de nombreux jeunes qui « pensent très vite que ça va être cher » ou « pas pour eux ».

« Il y a des théâtres moins chers, etc., mais on ne le sait pas... ce n'est pas assez mis en avant ».

Les jeunes parisiens rencontrés lors des entretiens ont formulé la proposition que la diffusion de l'information culturelle soit simplifiée à travers **des canaux simples comme des livrets papiers distribués dans les boîtes aux lettres.** Ces relais permettraient en particulier que les parents puissent accéder plus facilement à l'information sur la programmation culturelle destinée aux jeunes. Elle serait adressée via un courrier à leur nom regroupant des idées de sorties à proximité, un calendrier des activités culturelles et des informations sur les dispositifs existants.

Favoriser les moments ludiques et la spontanéité

Les jeunes rencontrés lors des entretiens ont unanimement valorisé la diversité de l'offre culturelle parisienne. Ils regrettent dans le même temps que cette profusion ne soit pas forcément synonyme de facilité d'accès. **L'évolution des usages numériques et la forte sollicitation des lieux et événements culturels entraînent en effet la nécessité de devoir réserver, à défaut de longues files d'attente et souvent des difficultés pour obtenir des billets à temps**, ce qui est vécu comme une contrainte, par exemple par l'un des étudiants du groupe 4 :

« Souvent, quand c'est gratuit, il y a beaucoup de monde, beaucoup de queues »

Face à ce qui est perçu comme un frein aux pratiques culturelles, les jeunes expriment **un besoin de flexibilité**, tant dans les horaires que dans les formats proposés, afin de pouvoir s'adapter à leurs modes de vie et emplois du temps. Cette attente s'observe pour tous les profils des jeunes rencontrés, bien que les formes qu'elle revêt puissent varier.

Cette offre plus flexible pourrait par exemple prendre la forme **d'abonnements culturels élargis à une diversité d'équipements**, réservés aux jeunes et permettant de découvrir « à la carte » de nouveaux lieux sans nécessairement devoir s'organiser à l'avance.

Cette demande de spontanéité dans les pratiques se retrouve également dans le souhait exprimé par les jeunes **d'une programmation culturelle incluant davantage de moments ludiques et conviviaux**. Ceux-ci peuvent permettre de se retrouver entre amis, mais également être des événements où les jeunes se rencontrent tout en découvrant une exposition ou un spectacle et ainsi répondre au **besoin de socialisation autour de la culture**. Cette envie se retrouve dans l'appétence pour que **des événements originaux, festifs et uniques soient régulièrement organisés autour de la culture**, aussi bien à l'échelle du quartier que de la ville, sur le modèle de la fête de la musique.



Canal Saint-Martin Quai de Valmy - Paris 10^e

© Apur - David Boureau

Développer un accompagnement aux âges charnières

Il est ressorti des entretiens un besoin d'accompagnement aux âges charnières, afin d'aider les jeunes à **développer leur bagage culturel personnel et faciliter, y compris financièrement, la transition vers la vie culturelle adulte**, en particulier lors des phases de l'autonomisation et de la fin des tarifs réduits (cf. partie 5). À ces âges où il n'est pas toujours évident de se projeter, cet accompagnement renforcé permettrait d'éviter les ruptures de pratiques non souhaitées.

Le souhait de pouvoir être guidés dans leurs découvertes culturelles a par exemple été formulé par plusieurs jeunes du groupe 4 : s'ils bénéficiaient d'un *« accompagnement illimité »*, ils en

profiteraient pour aller voir plus souvent des films et des pièces recommandés *« avec quelqu'un qui dit : il faut que tu voies ça, [qui] explique à quoi ça sert »*. Ces conseils seraient autant **d'occasions pour les jeunes de franchir le pas à travers le soutien de mentors culturels**, des sorties collectives encadrées ou encore des systèmes de parrainage avec des professionnels du secteur culturel.

Un accompagnement financier pourrait être envisagé pour éviter le frein que représente la fin soudaine de la gratuité et des tarifs réduits autour des 25 ans. Il pourrait par exemple se traduire par la mise en place de tarifs augmentant progressivement avec l'âge.

S'appuyer sur les structures de proximité

Les entretiens menés auprès des jeunes ont montré que ceux-ci souhaitent être davantage associés aux choix de leurs activités culturelles et au-delà à la définition de la programmation, en particulier à l'échelle de leur quartier. Cette participation valorise tout particulièrement les jeunes qui peuvent se sentir éloignés de l'offre culturelle, et est souvent un préalable à ce que l'activité en elle-même soit pleinement appréciée.

Les structures de proximité, connues et appréciées des jeunes, sont les plus à même de les mobiliser, les encourager à s'impliquer dans leurs pratiques et les rapprocher des formes de culture dont ils se sentent *a priori* moins proches.

En s'appuyant sur les animateurs des associations et centres socioculturels que les jeunes fréquentent et auxquels ils font confiance, les institutions culturelles tisseraient des liens qui les rapprocheraient des publics les plus éloignés.

Cette plus grande implication des jeunes dans les pratiques culturelles favoriserait également la mise en œuvre des pistes issues des entretiens : plus de spontanéité et de moments ludiques, accompagnement renforcé aux âges charnières et adaptation de l'information aux besoins des jeunes.

Organiser des temps et parcours dédiés dans les lieux iconiques

Afin de répondre aux attentes exprimées lors des entretiens, en particulier la lisibilité de l'information, la recherche de moments collectifs et répondre aux freins relatifs au fait de ne pas toujours se sentir « à sa place », **des temps dédiés aux jeunes pourraient être instaurés dans les grandes institutions culturelles parisiennes en partenariat avec les acteurs concernés** (musées du Louvre et d'Orsay, Grand Palais, Opéra, Philharmonie, Tour Eiffel, Notre Dame...) et étendus à d'autres équipements.

Ils permettraient de **découvrir des lieux, gratuitement ou à tarifs préférentiels, et à travers des visites de groupes** organisées en lien avec des passeurs culturels, en particulier les acteurs éducatifs et associatifs.

Des parcours thématiques (histoire sociale, création contemporaine) pourraient également être proposés pour rendre ces lieux encore plus accessibles, ainsi que des événements organisés impliquant des jeunes. Chaque jeune de moins de 26 ans pourrait également accéder ce jour-là à ces lieux **sans réservation**, sur simple présentation d'une carte d'identité.



Centquatre - Paris 19^e

© Apur - JGI

CONCLUSION

Pour répondre à un besoin de connaissance et faire évoluer l'offre proposée, la Direction des affaires culturelles de la ville de Paris, la CAF de Paris et les bailleurs sociaux parisiens (Paris Habitat, la RIVP, Elogie Siemp, I3F et Toit et joie) ont souhaité pouvoir disposer d'une étude visant à mieux appréhender les pratiques, les attentes et les besoins des familles et des jeunes à Paris.

Cette étude comprend deux volets complémentaires, l'un consacré aux pratiques culturelles des familles et l'autre à celles des jeunes. Ce document présente les principaux enseignements issus d'entretiens collectifs menés auprès de 70 jeunes Parisiens.

L'étude cherche à mieux appréhender les formes que prennent les pratiques culturelles des jeunes Parisiens, dans leur diversité, à **mieux connaître les différents freins** à la connaissance, à la pratique et à la fréquentation des lieux et événements culturels et enfin à **recueillir les attentes** des jeunes vis-à-vis de l'offre culturelle à Paris.

Pour ce faire, **l'analyse s'appuie sur huit entretiens collectifs** menés en partenariat avec le Master Action publique et territoires de Paris 1 Panthéon-Sorbonne auprès de 70 jeunes Parisiens, **complétées par les réponses à un questionnaire** décrivant les pratiques culturelles de plus de 700 enfants et jeunes.

Si l'offre culturelle parisienne est particulièrement dense et diversifiée, elle est également très sollicitée, notamment par les jeunes. Autour de 414 500 jeunes de 11 à 25 ans résident à Paris, auxquels s'ajoutent chaque jour plus de 360 000 jeunes de 15 à 24 ans venant y étudier, travailler ou se divertir.

Les résultats de l'étude montrent que les pratiques culturelles constituent du point de vue des jeunes d'abord un moyen d'occuper leur temps libre. La culture est jugée épanouissante parce qu'elle permet d'échapper aux contraintes du quotidien, à travers l'imagination, mais aussi en créant du lien. **Pour leurs pratiques culturelles, les jeunes apprécient ainsi tout autant les activités calmes et pratiquées seules que les moments conviviaux partagés entre amis.** La gestion du temps libre implique cependant des arbitrages entre activités, qui engendrent une forme de concurrence, en particulier entre pratiques culturelles et sportives.

L'usage généralisé du smartphone contribue à l'évolution des pratiques culturelles en rendant possible la consultation de contenus numériques partout et tout le temps. **Les contenus culturels numériques accompagnent ainsi les jeunes dans leur vie quotidienne et meublent les temps morts** entre différentes activités. **Les réseaux sociaux jouent également un rôle prescripteur** en constituant une source d'information majeure sur l'actualité culturelle et des supports pour les échanges en ligne au sein de communautés culturelles. **L'abondance et le caractère éphémère de l'information** sur les réseaux sociaux contribue cependant à un sentiment de trop-plein et à une difficulté à hiérarchiser les canaux d'information.

Les pratiques culturelles des jeunes évoluent avec l'âge. Pour les plus jeunes, l'espace du foyer est déterminant dans la transmission d'un héritage culturel, à travers les parents et les fratries. Avec l'âge, l'influence familiale entre progressivement en concurrence avec le caractère prescripteur des institutions (écoles, centres sociaux) et des pairs.

Pour accompagner les jeunes dans leur parcours, **ces passeurs culturels jouent un rôle central, particulièrement aux âges charnières de l'adolescence et du passage à la vie adulte**, lors desquels l'autonomisation des pratiques culturelle s'affirme. La mise en place de cette autonomie s'avère plus ou moins contrainte selon le milieu social.

L'école apparaît comme une instance majeure de socialisation culturelle chez les plus jeunes, bien que son influence diminue avec l'âge. **Les activités culturelles qui y sont proposées demeurent cependant souvent limitées au cadre scolaire et ne donnent pas lieu a priori à une appropriation durable ou autonome.**

Les associations et centres sociaux jouent de ce fait un rôle pivot de médiation pour favoriser l'accès aux pratiques et aux offres culturelles, en particulier dans les quartiers populaires, notamment en impliquant les jeunes dans le choix des activités. Pour ces jeunes, **l'implantation locale, la concentration des réseaux de sociabilité au sein du quartier et la proximité des activités et lieux culturels structurent les pratiques culturelles du quotidien.** Si les jeunes apprécient l'offre culturelle incarnée par les centres culturels et sociaux, **les équipements de proximité sont particulièrement valorisés par les parents**, en particulier les bibliothèques et les mairies d'arrondissement.

Les plus jeunes surestiment souvent les difficultés d'accès aux lieux les plus prestigieux, mais pour les étudiants et les jeunes adultes s'installant à Paris, la vie culturelle y est associée à la liberté : celle de flâner, organiser son temps comme on le souhaite, pouvoir choisir ses activités. Pour ces jeunes, le fait de vivre à Paris est perçu comme un privilège culturel.

Bien que les jeunes soient généralement conscients du caractère exceptionnel de l'offre culturelle parisienne, plusieurs facteurs les freinent dans leurs pra-

tiques. **Ces freins, souvent bien réels, sont parfois intériorisés à travers des représentations** structurant le rapport des jeunes à la culture, en particulier la culture dite institutionnelle.

Les tarifs, jugés trop élevés, agissent d'abord comme une barrière matérielle, mais sont aussi **un facteur d'exclusion intériorisé par les jeunes, souvent lié à une connaissance partielle des tarifs réduits ou de la gratuité et des dispositifs d'aide.**

La forte sollicitation des lieux culturels parisiens contribue à ce que **les jeunes regrettent la nécessité de plus en plus répandue de devoir s'organiser à l'avance, réserver, ou faire la queue.** À l'inverse, **ils recherchent la spontanéité, souhaitent pouvoir participer à des événements ludiques ou festifs** et pouvoir bénéficier d'une **plus grande flexibilité** pour leurs activités culturelles. De même, **leurs attentes sont fortes pour que l'information culturelle soit davantage hiérarchisée** et diffusée via des supports physiques et des canaux de communication réguliers.

D'autres pistes peuvent être esquissées pour répondre aux attentes des jeunes pour l'offre culturelle à Paris, notamment **en s'appuyant sur les structures de proximité** (associations, centre socioculturels) pour rapprocher les jeunes de l'offre culturelle, mais aussi en instaurant une journée dédiée aux jeunes dans les lieux culturels iconiques de Paris ou encore **à travers un accompagnement renforcé aux âges charnières, à la fois pour les aider à s'autonomiser dès l'adolescence, de même que lors du passage à l'âge adulte**, qui peut correspondre à un point de rupture dans le rapport aux pratiques culturelles notamment à travers **la fin des tarifs réduits.** Les jeunes parisiens souhaitent enfin pouvoir être **associés et intégrés à la définition et la programmation culturelle**, la participation étant regardée ici comme au moins aussi importante que la sortie ou l'activité en elle-même.

Les pratiques culturelles des jeunes à Paris

ENTRETIENS COLLECTIFS

Pour répondre à un besoin de connaissance et faire évoluer l'offre proposée, la Direction des affaires culturelles de la ville de Paris, la CAF de Paris et les bailleurs sociaux parisiens (Paris Habitat, la RIVP, Elogie Siemp, I3F et Toit et joie) ont souhaité pouvoir disposer d'une étude visant à mieux appréhender les pratiques, les attentes et les besoins des familles et des jeunes à Paris.

Cette étude comprend deux volets complémentaires, l'un consacré aux pratiques culturelles des familles et l'autre à celles des jeunes. Ce document présente les principaux enseignements issus d'entretiens collectifs menés auprès de 70 jeunes Parisiens.

L'étude restitue la manière dont ces jeunes perçoivent leurs pratiques culturelles, entre temps à soi et moments de convivialité recherchés. Celles-ci évoluent au fil du temps et les résultats mettent en lumière des âges charnières, marqués par l'apprentissage de l'autonomie, l'entrée dans la vie étudiante puis professionnelle. L'étude souligne dans ce cadre le rôle central des passeurs culturels (famille, amis, institutions, association, réseaux sociaux). Elle met également en évidence l'importance de la proximité de l'offre, particulièrement aux âges où les réseaux de sociabilité restent proches et où la mobilité est plus limitée.

Plusieurs freins à l'accès aux pratiques et sorties culturelles sont identifiés, dont certains peuvent relever de représentations sociales intériorisées.

L'étude conclut sur des pistes pour favoriser les pratiques culturelles des jeunes à Paris : favoriser la spontanéité et les moments ludiques, hiérarchiser et simplifier l'information, s'appuyer sur les structures de proximité et les passeurs, renforcer l'accompagnement aux âges charnières et intégrer les jeunes à la définition de la programmation.

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :

